

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°45 - AUTOMNE 2012

TODAY
היום

> INTERVIEW EXCLUSIVE

Yaël Abecassis

> ISRAËL

Les riches heures des programmes TV «made in Israël»

> GRAND FORMAT

Insoumises aux religieux de l'extrême

> PORTRAIT

Nurith Aviv ou la magie de la langue

GIL

> Combattez gay-ment

Et soyez fiers. Même en uniforme. C'est à quelques caresses sémantiques près le sens apposé à l'une des images parues sur la page Facebook de l'Armée de défense d'Israël au mois de juin dernier. Une image qui a suscité – et c'est tant mieux – une avalanche de réactions positives sur la grande toile à l'occasion du «mois des fiertés», marqué par la gay pride de Tel-Aviv.

*Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef*

La photographie, qui immortalise deux soldats se tenant la main, s'appuie sur une amorce volontaire et efficace du caporal Ido qui sert dans l'unité Snapir, en charge de la protection des ports israéliens: «Je suis gay et combattant, ça vous semble contradictoire?» Une tirade qui affiche du coup le soutien ostentatoire de l'armée pour les soldats homosexuels à travers la parution du modeste récit de sa vie de militaire, et qui clame haut et fort que l'armée israélienne traite tous ses soldats de la même manière. Une initiative qui a, de surcroît, clairement fait mouche sur le réseau social planétaire: en quelques heures, ce sont des milliers d'internautes qui se sont exprimés par leurs commentaires divers, variés et positifs, rehaussant du coup la cote de popularité du pays en matière d'intégration.



Le caporal Ido (à gauche) lors de la cérémonie de fin d'entraînements de son unité.

“ Tzahal est l'armée de tout un peuple. En son sein, il y a des homosexuels. ”

Le porte-parole de l'armée explique que le cliché a été pris avec le plein accord du couple. Coup de pub? Montage? Peut-être... D'autant qu'il s'agit ici d'une première pour l'armée israélienne et d'une occasion pour les diplomates israéliens de rappeler la pleine acceptation des soldats déclarés homosexuels comme un exemple de la nature civile et «ouverte» du pays.

Le message du soldat, enfin, apparaît sans ambiguïté: les Forces de défense israéliennes représentent une armée évoluée et libérale. Elles prennent soin de promouvoir et d'encourager ceux qui ont la motivation et la volonté de servir le pays: «voilà pourquoi j'ai pu intégrer une unité d'élite. C'est aussi la raison pour laquelle tant de hauts gradés sont ouvertement homosexuels. Il n'y a tout simplement aucun lien entre les capacités d'une personne et son orientation sexuelle».

A l'heure de ces lignes, le gouvernement français a déclaré que les couples homosexuels pourront se marier dès 2013. Dominique Bertinotti – qui entend être «la ministre de toutes les familles» – a confirmé que la promesse de François Hollande sera tenue. Reste à savoir ce qu'il en sera dans les communautés juives...

En attendant d'en savoir plus sur ce sujet aux contours encore ardents, toute l'équipe du magazine vous souhaite de belles Fêtes de Roch Hashanah, une nouvelle année florissante et riche en événements heureux. Chana Tova.



OYSTER PERPETUAL DATEJUST SPECIAL EDITION


ROLEX

KIOSQUE DES BASTIONS
GENEVA - 10 A.M.

TRANSPIERE SA '12



PHILOSOPHY DI ALBERTA FERRETTI
ROBE, CEINTURE
POGGI BRACELET
GIANNI CHIARINI POCLETTE
POUR LA VICTOIRE CHAUSSURE

Genève, Lausanne
Balaxert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierre

SHOP ONLINE
www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group

> Monde Juif

- 1 Édito
- 4 Actualité
- 6 Page du rabbin
- 7 Tradition
- 8 Lettre ouverte
- 10 Échos d'Amérique
- 11-13 Israël
- 15-18 Israël
- 19 High tech
- 20-21 Juifs d'ailleurs
- 22-23 Tourisme
- 24-25 Revue de presse
- 26 Rencontre
- 27-29 Grand format

Combattez gay-ment
Reconnaissance officielle de l'État d'Israël pour le rabbin Miri Gold
Tzimtzoom divin, tzimtzoom humain
R comme Franz Rosenzweig
Lettre ouverte à la Migros
Et Dieu dans tout ça?
Molière plante ses tréteaux dans le village bédouin de Hura
Les riches heures des programmes TV «made in Israël»
Capsule endoscopique... téléguidée
Vienne et la communauté Juive
Ashdod, son grand port, sa marina et ses belles plages
Les news
La mémoire de la Shoah à l'ère numérique
Insoumises aux religieux de l'extrême

> GIL

- 30-32 Talmud Torah
- 33 ABGs
- 36-37 Du côté du GIL
- 34-39 Culture au GIL

Chabbat Alef-Bet, fête de clôture du Talmud Torah, la classe Bené-Mitzvah par-delà les canaux, l'histoire du maḥané, le camp de vacances du Talmud Torah
Falafels, film et rafting
La vie de la communauté
Activités culturelles au GIL

> Culture

- 40-43 Spécial cuisine
- 45-52 Culture
- 53-55 Culture
- 56 DVD

Un peu de cuisine pour commencer l'année en douceur
Notre sélection automnale
L'année 1942, commémoration
Sélection des sorties en DVD

> Personnalités

- 57 Billet de F. Buffat
- 58-59 Plan rapproché
- 60-61 Portrait
- 63 CICAD
- 64-65 Interview
- 66-67 Interview exclusive
- 68-72 Interview exclusive

Le Birobidjan, vous connaissez?
Muriel Bloch
Nurith Aviv ou la magie de la langue
Le site internet de la CICAD fait peau neuve!
Une énigme nommée Charlotte Rampling
Les graines de paix de Muriel Haim
Les coups de cœur de Yael Abecassis



27 Insoumises aux religieux de l'extrême



64 Rencontre avec Charlotte Rampling



68 Yael Abecassis

Prochaine parution: Hayom#46 / 23 novembre 2012
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 2 octobre 2012

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne - 1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom

HAYOM N°45 - AUTOMNE 2012

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Automne 2012 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: Yaki Halperin

> Reconnaissance officielle de l'État d'Israël pour le rabbin Miri Gold

L'histoire était en marche en juin. Après une imposante bataille juridique, le Ministre de la Justice d'Israël a déclaré que l'État d'Israël financerait les salaires des rabbins libéraux employés par les conseils régionaux. Pendant des années, en effet, l'État a financé les salaires de milliers de rabbins dans le pays, qu'ils soient rabbins d'une commune, régionaux ou de voisinage. Mais jusqu'à aujourd'hui, tous ces rabbins ont été des... hommes orthodoxes.



Rabbin Miri Gold

En mai 2005, l'Israel Religious Action Center (IRAC), le bras juridique et public du mouvement du judaïsme libéral en Israël (IMPJ) a déposé une demande au nom de la Communauté Birkat Shalom, Kibboutz Gezer, et du rabbin Miri Gold. Cette demande appelait à un financement égal des services religieux quelle que soit l'affiliation. Au cours des sept dernières années, toute la communauté libérale mondiale a eu un rôle de partenaire actif pour aider l'IMPJ à faire de cette cause une cause publique et active devant déboucher sur le succès.

En juin 2009, la Cour Suprême a ordonné aux parties un processus de dialogue de médiation sur la façon de satisfaire au mieux les besoins de financement des rabbins non orthodoxes. Les négociations ont échoué et la question est revenue devant la Cour Suprême. Une audience a eu lieu le 5 mai 2012 au sujet de l'expression «rabbin non orthodoxe» et il a été demandé à l'État de reconsidérer sa position. La Cour a alors donné 14 jours à l'État pour revoir sa position et pour financer les rabbins non orthodoxes de la même façon que leurs collègues orthodoxes. Début juin, l'État a accepté la proposition et a informé la Cour qu'il donnerait le même financement aux rabbins non ortho-

doxes. Cette déclaration, qui n'est qu'une première étape, permet la reconnaissance et le financement par l'État de 15 rabbins, mais ne traite pas encore la question des rabbins municipaux. Toutefois, cet accomplissement historique, qui crée un précédent, va loin dans la direction d'une réelle égalité pour tous les Juifs.

Le rabbin Gilad Kariv, directeur exécutif de l'IMPJ, a déclaré que tant l'accord de l'État pour financer les rabbins libéraux des conseils régionaux que le fait de les reconnaître comme rabbins représentent une percée majeure dans les efforts destinés à promouvoir la liberté de religion en Israël et sont réellement accueillis avec une intense satisfaction par les centaines de milliers d'Israéliens qui jouissent des services de rabbins libéraux ou masorti en Israël. «C'est une première étape, et une étape significative vers l'égalité de tous les courants religieux juifs en Israël

et nous espérons que l'État satisfera à ses obligations juridiques comme indiqué. Nous nous attendons à ce que cela conduise à de nouvelles étapes pouvant à terme annuler la discrimination profonde subie par les courants non orthodoxes en Israël» a-t-il poursuivi.

Le président de l'Agence juive, Nathan Sharansky, a ajouté de son côté que la décision du gouvernement israélien de reconnaître les rabbins libéraux et masorti et les dirigeants de communautés contribue à l'unité du peuple juif et au renforcement des liens avec la Diaspora.

Et de souligner: «La décision du gouvernement de reconnaître les dirigeants libéraux et masorti donne une reconnaissance officielle à ces dirigeants communautaires et rabbins dynamiques qui travaillent sans relâche à bâtir des communautés sionistes et juives fortes et vibrantes à travers Israël. Je pense que cette décision a une importance à la fois pratique et symbolique. Elle contribue de façon significative au renforcement des liens entre les Juifs de Diaspora et Israël. L'Agence juive considère que cette décision est un pont et une nouvelle étape pour amener l'unité au peuple juif.»

Le mot de la fin pour le rabbin Miri Gold: «Quelle joie! Il y a finalement plus d'une voie pour être rabbin en Israël!»

Jean-Marc Brunchwitz

- > En Israël aujourd'hui il y a 100 communautés libérales et masorti servies par plus de 70 rabbins.
- > Chaque année environ 10 nouveaux rabbins libéraux et/ou masorti sont ordonnés en Israël et entre 5 et 10 nouvelles communautés sont créées.
- > Le rapport Guttman-AVI CHAI de janvier 2012 *un portrait des Juifs israéliens: croyances, observance et valeurs des Juifs israéliens* a révélé que 8% de tous les Juifs en Israël s'identifient comme libéraux ou masorti et que seulement 7% s'identifient comme ultra-orthodoxes.

RAYMOND WEIL
GENEVE

PRECISION
IS MY INSPIRATION



BADER-KURZ

BIJOUX ET MONTRES

Genève | Rue de la Confédération 11



> Tzimtzoum divin, tzimtzoum humain

Tzimtzoum, ce terme est tardif. Il n'apparaît ni dans la Bible, ni dans la littérature rabbinique contemporaine du Talmud et des Midrachim.

C'est Isaac Louria (1534-1572) qui l'introduit pour parler d'un «retrait divin» afin de laisser un «vide en LUI» où le monde peut être créé. Mais alors comment concilier l'idée de Dieu intemporel, immatériel, infini... avec l'existence du monde et nous en son sein? Si le monde n'est pas une illusion mais une réalité, l'univers et nous occupons une portion d'espace. Si Dieu est infini, Il est donc partout. Où sommes-nous donc, à moins qu'Il ait disparu d'une portion d'espace pour nous laisser une place? Mais alors Il n'est plus infini... Pour sortir de cette aporie, l'hypothèse du Tzimtzoum est proposée, une «auto-contraction» divine libérant de l'espace vide de Lui. Ces sujets nous dépassent car Dieu est «inconnaissable», c'est-à-dire au-delà de notre entendement. Nous pouvons dire de Lui qu'Il est, sans trop savoir ce que cela signifie car Il est hors du champ de notre connaissance. Le Tzimtzoum est donc une hypothèse qui, au niveau de notre pensée, nous permet de concilier les inconciliables. Et le Tzimtzoum est une réalité dans tous les domaines. Au sein de la Création divine, le monde végétal, le monde animal et le monde humain sont multiples. Chaque élément occupe un espace et possède des qualités qui lui sont propres. La spécificité de chacun, différente de celle de l'autre, introduit une diversité. Et cette diversité fait que l'un n'est pas l'autre et inversement. Puisque chacun laisse un espace à l'autre, le Tzimtzoum est donc une réalité de notre monde. Si nous sommes des êtres limités dans le temps et dans l'espace, nous sommes également limités dans notre entendement, dans notre maîtrise du monde et

de nous-mêmes. Il faut donc accepter ce Tzimtzoum, cette relativisation de notre être et de nos capacités. L'accepter rend possible l'échange et l'enrichissement de soi grâce au côtoiement avec les autres. C'est pourquoi le concept de la Révélation est central dans le judaïsme. Savoir que nous pouvons penser l'univers et régir notre existence en fonction d'une référence qui nous est extérieure, c'est accepter un Tzimtzoum au niveau de la pensée et accepter cet espace de la Torah et de l'enseignement divin.

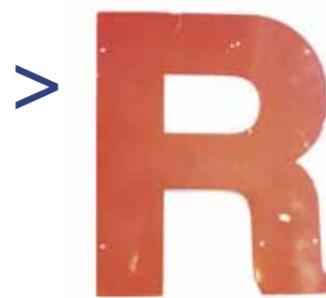


Il y a également un Tzimtzoum dans le temps, celui du Chabbat et des Fêtes, qui sont comme des retraits du monde, même temporaires. Ces respirations que nous introduisons dans notre espace temporel et auxquelles nous donnons des références hors de notre temporalité, ces vides d'actes et d'interventions dans le monde sont, à leur échelle, une rétraction, un Tzimtzoum

dans l'écoulement continu du temps du monde. Cette rétraction construit un temps qui devient nôtre et structure notre identité et notre être. Savoir que nous ne sommes pas tout, savoir que nous ne savons pas tout, savoir que nous ne pouvons pas tout, c'est réaliser qu'au Tzimtzoum divin vient s'ajouter un Tzimtzoum humain. L'accepter est le premier pas vers la sagesse. Dieu est, et nous avons l'écrit de Sa Parole pour nous approcher de la connaissance de Lui. *La Torah est ainsi le*

voile de Dieu à travers lequel Sa Parole s'entend (Trigano, *Le Judaïsme et l'esprit du monde* p. 28). Le Tzimtzoum pour Dieu est peut-être un «retrait». Le Tzimtzoum, pour nous, c'est accepter notre relativisation et s'ouvrir à la responsabilité créatrice.

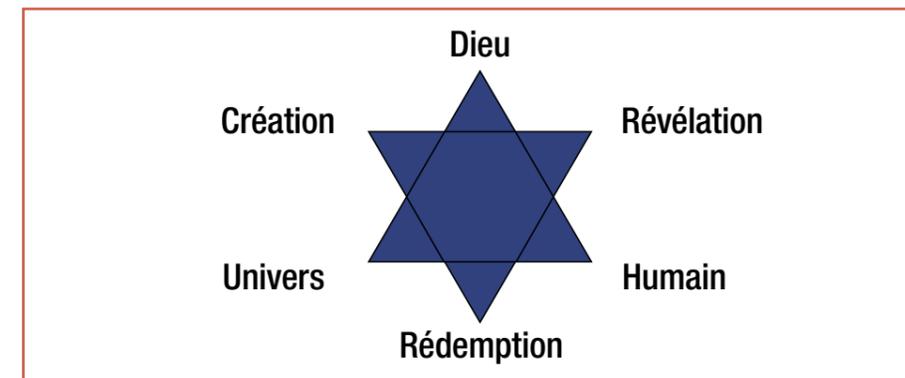
Rabbin François Garai



> R comme Franz Rosenzweig

Première ligne de son maître ouvrage, l'Étoile de la Rédemption: *La mort, la crainte de la mort, amorce toute connaissance du Tout*; et dernière ligne: *Pour la vie*. Entre les deux, un livre qui a bouleversé la pensée juive contemporaine.

Né à Kassel en 1886, Franz Rosenzweig grandit au sein d'une famille de la bourgeoisie allemande. Il étudie la médecine, l'histoire et la philosophie. En 1912, il dépose sa thèse de doctorat sur *Hegel et l'État*. Entre temps, il est tenté par une conversion au christianisme. Ne voulant pas quitter le peuple juif comme un païen mais comme un Juif, il se rend, pour la dernière fois pense-t-il, dans une synagogue berlinoise le soir de Kol Nidré. À la fin de ce Kippour, il écrit à son cousin qui attendait de l'introduire dans la foi chrétienne: *Cela ne me semble plus nécessaire (...) étant ce que je suis, je reste juif. Et il ajoute: La conversion (au christianisme) semble (...) pour moi impossible maintenant. Je reste un Juif (...). Nous sommes d'accord sur ce que le Christ et son Église signifient dans le monde: personne ne vient au Père que par lui (Jean 14:6) (...) mais cela est différent quand quelqu'un n'a pas à venir au Père, car il est déjà avec Lui*. Il se plonge alors dans l'étude de la Tradition. Le deuxième moment clef est son enrôlement dans l'armée allemande. Il est envoyé dans les Dardanelles. Là, il réalise que devant l'autoritarisme d'un État tout puissant, il est impossible de penser la personne dans son individualité. Dans les tranchées, sur des cartes postales envoyées à sa famille, il écrit les grandes lignes de *l'Étoile de la Rédemption*. Dès son retour à Berlin, il se consacre à l'écriture de cet ouvrage qui révolutionne la pensée juive. Il résume sa pensée et sa définition du judaïsme à travers ce Maguen David. Au sommet: Dieu, lié au monde par le principe de la Création. En bas à droite l'humain, point ultime de l'évolution de la Création, à qui Dieu s'adresse à travers la Révélation. L'humain répond



à Dieu en recevant cette Révélation qui lui donne les outils nécessaires pour régir son existence. Orientant son action en accord avec la parole divine, l'homme, guidé par son sentiment d'amour, peut agir dans le monde pour le mener à un plus grand état de perfection, participant ainsi à la venue de la Rédemption. Cette Révélation n'est pas un moment unique. Elle se déploie à travers les générations qui l'enrichissent. Pour reprendre les paroles du rabbin Louis Jacobs z"l: *Même si la Torah est une œuvre composite, issue de différentes périodes, elle a été éditée par le rédacteur qui, pour Rosenzweig, est Rabbénou, «notre maître», mais pas Moïse. La Torah, qui parle à l'âme juive est le texte qui est entre nos mains, même s'il n'est pas authentique dans toutes ses parties... Ceux qui ont fait le choix parmi un matériel plus ancien et nous l'ont présenté comme la Torah dans sa forme actuelle, sont nos maîtres. Ils nous ont donné «Torat-Hayim», une Torah de vie*. Pour Franz Rosenzweig, la position particulière du peuple juif est d'avoir reçu cette Révélation, constituée également par des lois et des commandements. Leur mise en application permet d'élaborer un temps et un environnement juifs, définissant l'existence juive. La prière, l'étude et l'action, en accord avec la parole divine, permettent à chacun d'entrer dans une relation harmonieuse avec la vocation du peuple d'Israël. C'est ainsi qu'on s'ouvre à un temps dif-

férent, celui du royaume divin et de son intemporalité. Il s'établit à Francfort où, en 1920, avec la collaboration de Martin Buber, Erich Fromm, Gershon Scholem... il ouvre la «Freies Juedisches Lehrhaus» (La maison juive du libre enseignement). Cette maison d'études aura un impact considérable sur l'évolution de la pensée juive. Aujourd'hui encore, le recentrage sur la Tradition, sans jamais occulter son évolution et le contexte contemporain, influence les penseurs juifs les plus novateurs. Cette importance accordée à la parole divine le mène à entreprendre la traduction de la Bible, en collaboration avec Martin Buber. Malgré les atteintes d'une maladie paralysante qui le frappe en 1921, ils traduisent ensemble la Torah et les Premiers Prophètes. En 1950 Buber en terminera la traduction en Israël. Vivant dans ce siècle qui voit l'émergence du sionisme, il exprime son émotion à la pensée qu'en Palestine, se constitue une société dont le rythme est scandé par le Chabbat et les Fêtes juives et dont la réflexion se fonde sur la Tradition. Il meurt en le 10 décembre 1929, avant la prise de pouvoir par le parti national socialiste, et avant de voir son espérance dans un monde meilleur être anéantie.

R. F. G.

> Lettre ouverte à la Migros

Chère Migros,

Tu as toujours eu le souci de nourrir la population suisse en partageant la galette du chiffre d'affaires avec ta sœur ennemie, la Coop. J'arpente tes rayons, bien agencés et attirants, depuis presque 45 ans.

J'ai découvert dans tes temples, les produits bio, le commerce équitable et les emballages qui ne polluent pas l'environnement.

Comme tous les commerces, tu as l'obligation depuis plus de vingt ans d'indiquer la provenance de tes produits en vente.

J'ai voyagé avec tes agneaux de Nouvelles Zélande, tes oranges de l'Espagne de Franco, tes maïs de l'Afrique du Sud alors que Mandela croupissait en prison, tes fraises cueillies par des ouvriers engagés avec des contrats similaires à ceux des esclaves. J'avais la sensation ainsi, tout en faisant mes courses, de préparer le voyage de mes futures vacances. Puis, dans le rayon fruits, tes pomélos, Ô délicieux Pomélos, qui venaient d'Israël, ont été, sans explication, remplacés par des ersatz en provenance de Chine, sans aucun goût.

Te rappelles-tu la position de l'ONU et du Conseil fédéral sur ce «doux» pays? Or le 29 mai 2012, tu te fends, en héros des opprimés, d'un communiqué de presse, pour avertir tes «clients» que tu vas apporter des nuances sur le lieu d'origine des produits importés d'Israël, de «Cisjordanie, zone de peuplement israélienne» (prévoir une étiquette assez grande) ou de «Jérusalem-Est, zone de peuplement israélienne».

Cette position tu la soutiens, avec une profonde méconnaissance du sujet, mais que tu justifies par la position de l'ONU et du Conseil fédéral. Cette position, tu l'aurais exprimée il y a 40 ans ou 30 ans, au moment fort du conflit armé, elle aurait certainement été comprise comme une position claire et tranchée.

Mais aujourd'hui, que t'arrive-t-il? Ton positionnement politique n'est-il pas un peu Migros- data dépassé?

Comment moi, qui venais tout naïvement me promener à travers tes rayonnages, pourrais-je ne pas comprendre ce message comme une manière sournoise de s'attaquer à la légitimité d'Israël d'exister?

Comment, en tant que Suisse de religion juive, dois-je comprendre le message? Les partenaires de ce conflit ont besoin d'être aidés, tu as pris position pour un camp. L'huile que tu mets sur le feu, je ne sais pas de quelle origine elle provient, mais elle me semble bien noire et fascisante.

Hier, en faisant mes courses, j'étais éccœuré. Amore MIO, mon numéro de carte CUMULUS est le 099550386427. Je vais de ce pas rompre le contrat qui nous lie, c'est d'ailleurs l'épicier du coin qui sera heureux de me revoir.

Puis, si tu décides de revenir sur ta décision applicable au 1^{er} janvier 2013, eh bien je me ferai un plaisir de revenir te voir, pour caresser à nouveau tes rayons.

J. Goldstein



IMAGINEZ UNE BANQUE

Imaginez une banque qui sert avant tout vos intérêts.

Imaginez une banque au bilan exempt de titres souverains risqués et d'actifs toxiques.

Imaginez une banque dont les associés sont personnellement et indéfiniment responsables.

Imaginez une banque qui anticipe l'avenir depuis sept générations.

Imaginez une banque qui gère et préserve votre fortune familiale.

Bienvenue chez Lombard Odier.

LOMBARD ODIER
LOMBARD ODIER DARIER HENTSCH

Banquiers Privés suisses depuis 1796

Conseil en investissement · Gestion individuelle · Planification financière · Conseil juridique et fiscal ·
Prévoyance et libre passage · Conseil en hypothèques · Solutions patrimoniales · Conseil en philanthropie

Lombard Odier & Cie,
Rue de la Corraterie 11, 1204 Genève
T 022 709 29 88 · geneve@lombardodier.com

www.lombardodier.com

Genève
Fribourg
Lausanne
Lugano
Vevey
Zurich

> Et Dieu dans tout ça?

On pourrait croire que les synagogues sont des lieux où l'on parle à Dieu mais aussi de Dieu. Eh bien non! Plusieurs rabbins américains ont surpris leurs fidèles en choisissant de dédier leurs sermons des Grandes Fêtes à Dieu, Son existence, Son pouvoir et Sa relation avec les êtres humains.

Les fidèles américains ont l'habitude d'entendre des sermons sur la politique, les crises de société, l'environnement ou la technologie, mais pas tellement sur Dieu. La réaction a été très positive. «Je ne savais pas qu'un rabbin passait par des phases de doute» ont reconnu certains. «Vous m'avez donné les mots qui me permettent de décrire ma relation à Dieu, même quand elle change,» ont remercié d'autres. Une synagogue de New York a osé le pari d'inviter quatre orateurs (rabbins et universitaires) pour parler du «mot qui commence par D» (the G word). Résultat: plus de 100 personnes ont assisté à chacune des quatre conférences.

Tout un paradoxe: d'un côté, les Américains (et les Juifs américains en particulier) osent dire plus ouvertement qu'ils ne croient pas en l'existence de Dieu, ou qu'ils en doutent. De l'autre, jamais la conversation autour de Dieu n'a été aussi nourrie dans les synagogues, les centres communautaires et les forums de discussion. Il y a cette synagogue du Massachusetts dont le rabbin a lancé un sondage auprès de ses fidèles le lendemain de Yom Kippour. Près de 40 pourcent des membres y ont répondu (un taux de participation très élevé) et les résultats sont semblables à ceux d'autres synagogues américaines: près de 60% des sondés ne sont pas à l'aise avec l'idée que Dieu n'existe pas, mais seulement 45% estiment que l'univers révèle l'existence de Dieu. Plus d'un quart des sondés ne croient pas en Dieu, un peu moins d'un quart n'est pas sûr, et la moitié restante y croit.

Au-delà de la croyance, ce sondage révèle une mine d'information concernant notre relation complexe à Dieu et son impact sur notre liturgie et nos offices religieux. Doit-on continuer à nommer les gens qui sont malades dans notre communauté pour espérer la guérison par Dieu, même lorsque l'on ne peut plus croire en un Dieu personnel qui s'intéresse à toutes ses créatures individuellement et répond à leurs prières? Doit-on envisager un office de Chabbat alternatif, dans lequel le mot «Dieu» aurait été caviardé? Comment aborder la question de Dieu, son pouvoir (ou absence de pouvoir) et son attitude vis-à-vis des tragédies humaines dans le cadre de cours de Talmud-Torah et dans les cours de conversion?

Pour savoir où vous vous situez, répondez au sondage vous-même (en anglais):

<http://reformjudaismmag.org/godsurvey/>

Et passez le bonjour à Dieu si vous le croisez en chemin. Il paraît qu'Il hante les synagogues, les centres communautaires et les médias sociaux.

Brigitte Sion

> MOLIÈRE PLANTE SES TRÉTEAUX DANS LE VILLAGE BÉDOUIN DE HURA

Depuis près d'un an, une quinzaine d'apprentis comédiens du Néguev jouent en langue arabe «Le Bourgeois Gentilhomme», qu'ils ont adapté dans un contexte bédouin. Un projet socio-éducatif initié par l'Institut français de Beer-Sheva.



© Photos: Valentine Bourrat



Is se prénomment Hazam, Hanin, ou encore Hanan... Tous les vendredi matin, ils se retrouvent dans l'enceinte du centre socio-culturel de Hura, dans le désert du Néguev, au sud d'Israël. Depuis l'hiver dernier, ces apprentis comédiens âgés de 15 à 17 ans répètent avec passion «Le Bourgeois Gentilhomme», qu'ils jouent en langue arabe après l'avoir adapté dans un contexte bédouin. Monsieur Jourdain, rebaptisé Saïd Gideon, prend ainsi les traits d'un richissime cheikh aspirant non pas à acheter des titres de noblesse mais à devenir «occidental». Le menuet a été remplacé par la Debka, la danse traditionnelle bédouine pratiquée par les hommes. Un professeur de karaté s'est substitué au maître d'armes. Quant à Monsieur Jourdain, il enjoint son professeur de musique de lui apprendre à chanter un air d'Eyal Golan, la star israélienne des mélodies orientales...

Bienvenue à Hura, un village bédouin de 12'000 âmes, situé à une trentaine de kilomètres d'Arad, à mi-distance entre la Mer morte et la Méditerranée. Une immense sculpture dorée, haute de plusieurs mètres, marque l'entrée du centre socio-culturel. Elle représente un «baakradj», la cafetière des nomades du désert, conçue pour chauffer le café à même le feu. À n'en point douter, les apprentis comédiens de la troupe «Molière

dans le Néguev, version 2012», un projet socio-éducatif soutenu par l'Institut Français de Beer Sheva, ont accompli une sorte de miracle. «La plupart de ces jeunes n'avaient jamais mis les pieds au théâtre de leur vie. À présent, tous ambitionnent de devenir acteurs!» résume Yaakov Amsellem, le metteur en scène franco-israélien qui a accompagné dès le premier jour la troupe de théâtre amateur de Hura.

Et leur professeur de poursuivre: «Je me souviens très bien de la première phrase que ces adolescents ont appris à dire en français: «C'est pas possible!» À

mes yeux, ils sont la preuve vivante du contraire». Le projet «Molière dans le Néguev, version 2012» n'a certes pas démarré sans heurts. L'adaptation d'une autre pièce du célèbre dramaturge, «L'École des femmes», a été un temps envisagée. Avant d'être mise de côté. Il est vrai que le choix de l'œuvre n'a rien d'anodin. «Molière avait choisi au XVII^{ème} de montrer les efforts de M. Jourdain pour être reconnu comme un noble à une époque où les différences entre classes sociales étaient très hiérarchisées. Le projet «Molière dans le Néguev, version 2012» a pour but de montrer la complexité de la culture bédouine,

Une minorité en quête de repères

Minorité au sein de la minorité arabe-israélienne (20% de la population nationale), la population bédouine, qui compte 200'000 âmes, cherche ses marques. Principale pomme de discorde avec l'État hébreu: la situation des Bédouins du Néguev vivant dans des villages non reconnus. Dans le cadre du plan Prawer, dont les conclusions ont été présentées voilà tout juste un an, l'État d'Israël a décidé de porter le nombre de villages reconnus de sept à quinze, obligeant près de 30'000 Bédouins à vivre dans des espaces urbains. «Ce plan qui ne tient pas compte des réalités culturelles est une grande erreur», estime Ibrahim Saiah, l'animateur socio-culturel du centre de Hura, titulaire d'une licence de géographie et de sciences de l'environnement. Ce dernier reconnaît toutefois que les Bédouins du Néguev sont confrontés à des défis majeurs: un taux de chômage très élevé, une démographie (huit enfants par famille) qui accroît le taux de pauvreté, et des problèmes de violence liés à une guerre larvée entre tribus. «A Hura, souligne l'animateur, nous avons la chance d'avoir à la tête du conseil municipal, un docteur en chimie, Dr Mohammed Al Nabari. Ce dernier s'est imposé grâce à ses compétences: il a su briser le modèle tribal, doter notre village d'infrastructures modernes, et jouer la coopération».

N.H.



population nomade minoritaire, en Israël, un pays occidentalisé», explique Pauline Marchand, responsable de l'Institut Français de Beer-Sheva.

A en croire la jeune femme, en poste depuis moins de deux ans en Israël, cette initiative occupe une place à part dans le paysage de la coopération. «La plupart de leurs projets sont financés par la communauté européenne, souligne-t-elle, mais les Bédouins n'ont pas forcément de relations avec leurs interlocuteurs. Nous avons essayé à l'inverse de personnaliser au maximum notre soutien, qui ne se limite pas à la signature d'un chèque». Parmi les bonnes surprises du projet: le recrutement de dix adolescentes sur un total de quinze comédiens amateurs. «Nous avons réussi à vaincre les réticences des parents (Ndlr: de confession musulmane), poursuit Pauline Marchand. Cela n'a pas toujours été possible de les convaincre. L'une des jeunes filles a dû quitter la troupe, après que sa famille se soit opposée au tournage d'un clip vidéo».

Reste que les résultats ont dépassé les espérances. «Personne ne s'attend à voir des arabes israéliennes sur une scène de théâtre, interpréter une pièce où la violence n'a pas sa place», confie Hanan, une apprentie comédienne embauchée à l'origine pour servir de traductrice. «La

participation de ces jeunes filles est un signe fort: elle montre que nous pouvons diffuser un esprit d'ouverture», poursuit Hanan, dont la famille réside près de Hebron, et qui espère démarrer l'an prochain des études de travailleur social. Fan du chanteur Eyal Golan, Hazam, qui incarne le rôle de M. Jourdain dans la pièce, avoue pour sa part ressentir des sentiments contradictoires. «Ma mère veut que je poursuive des études pour devenir ingénieur, raconte le charismatique adolescent. Mais je suis bien décidé à ne pas renoncer à l'art dramatique!» Une chose est sûre: les jeunes acteurs ont nourri la pièce des ingrédients de leur culture. Lors de la transposition de la pièce dans un contexte bédouin, où la polygamie reste encore de mise, les comédiens ont suggéré que le Cheikh puisse épouser la fille de son amie... «Les apprenties comédiennes ont tout de suite réagi à la dimension féministe du «Bourgeois Gentilhomme», une pièce qui reflète le déclin de l'autorité paternelle et des mariages forcés, comme dans la société bédouine», complète Yaakov Amsellem.

Pour ce dernier, le pari est déjà gagné. «Je fais partie de la troupe de théâtre «Ha Neguev» dans le district Eshkol, et réside près de la frontière égyptienne. Mais même dans la région, il existe peu de points de rencontre entre Israéliens juifs et bédouins, constate-t-il. Monter une troupe de théâtre, poursuit-il, c'est ouvrir les horizons». De fait, en mars dernier, les comédiens de Hura ont été sélectionnés (aux côtés de dix-sept autres troupes) pour participer au Festival du théâtre amateur pour jeunes de Bat Yam. Leur tournée israélienne s'est poursuivie à Beer-Sheva et dans les villages bédouins reconnus de Rahat, Lakya et Hura. Et la troupe ne s'arrêtera pas en si bon chemin. En mai 2013, les jeunes comédiens se produiront au pays de Molière, à Grasse, dans le cadre du Festival International des Didascalies. Enfin, un jeune cinéaste israélien, Tamir Hod, qui habite le village voisin de Lehavim, a décidé de consacrer un documentaire aux apprentis comédiens. «Je veux prendre le temps de suivre six d'entre eux, aller dans

Un centre d'appel dans une mosquée

L'information, révélée au printemps par le supplément économique israélien The Marker, est passée quasi inaperçue. Et pourtant, le groupe israélien de télécommunication Bezeq a su faire preuve d'imagination en ouvrant un *call center* au cœur d'une mosquée située dans le village bédouin de Hura. Le centre d'appel a vu le jour grâce aux efforts du ministère de l'industrie pour combattre le faible taux d'emploi des femmes dans les localités du Néguev. Le centre, qui repose sur le travail de 50 femmes bédouines, propose une assistance en hébreu, arabe et russe. Son ouverture a été saluée par les femmes de Hura qui cherchent depuis longtemps le moyen d'intégrer le marché du travail sans avoir pour autant à travailler en dehors de la communauté. Sur les 1,5 millions d'arabes israéliens du pays, seules 25% parmi les femmes âgées de 20 à 64 ans occupent un emploi. Le ministère de l'industrie espère que cette initiative «encouragera d'autres entreprises à ouvrir des call centers de ce type dans les villages bédouins».

N.H.

leurs familles, laisser une trace de cette expérience théâtrale, témoigner de leurs rêves et savoir si la réalité finira par les rattraper».

Nathalie Hamou, à Hura.





Tobias Regell

Chêne rouvre, *quercus robur*, planté par Julie de Rothschild au Château de Pregny.
Témoin d'une collection familiale développée au fil du temps.

“ Un PATRIMOINE se transmet et permet également d'explorer des horizons nouveaux. ”

Héritier d'une expérience familiale exemplaire depuis plus de 250 ans, la Banque Privée Edmond de Rothschild propose de donner de l'envergure à la gestion de vos patrimoines : gestion privée, ingénierie patrimoniale et fiscale, philanthropie, gouvernance familiale, investissements d'avenir, ouverture internationale.

Cette idée du patrimoine, venez la partager avec nous.

www.edmond-de-rothschild.ch

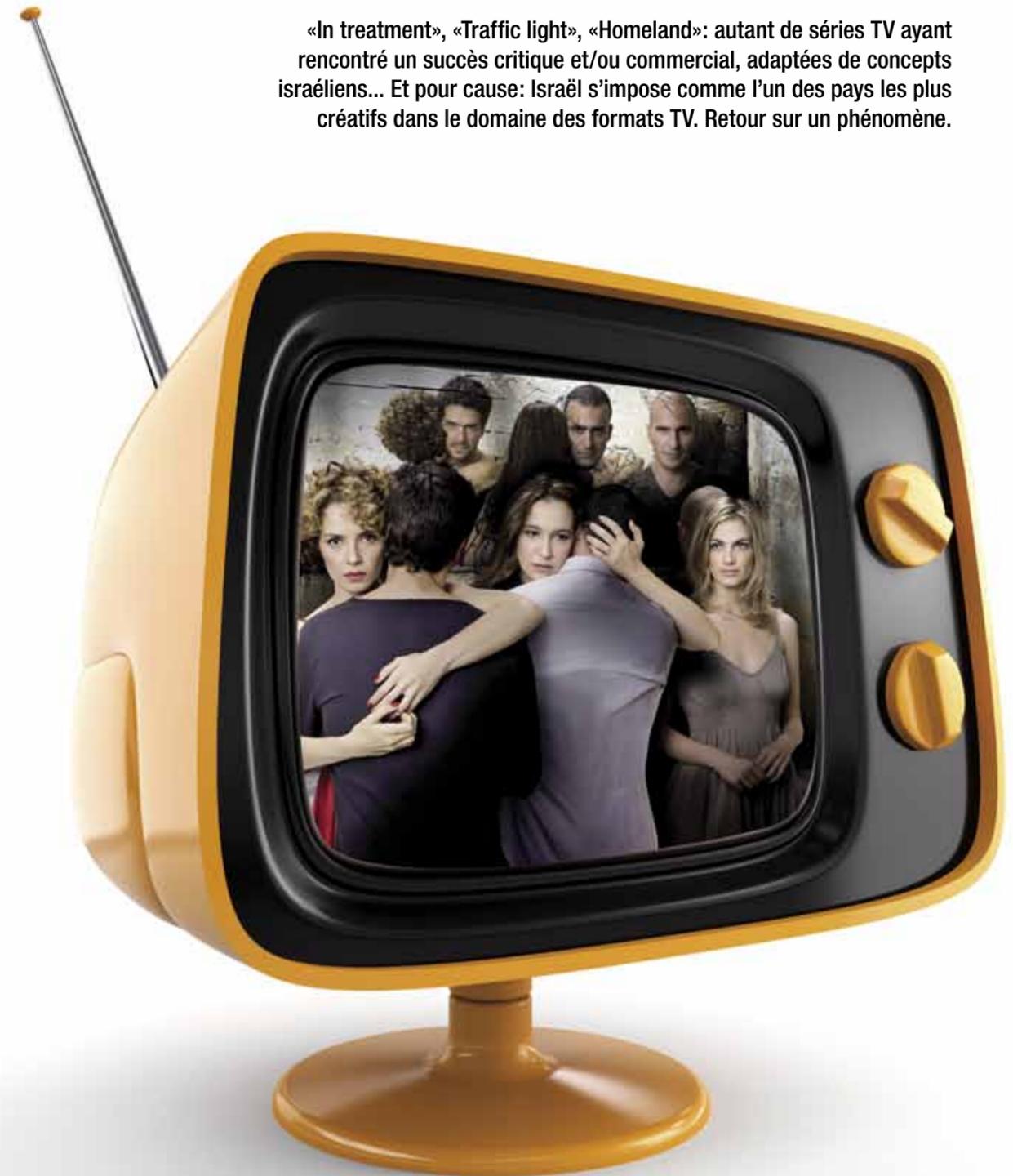


BANQUE PRIVÉE
EDMOND DE ROTHSCHILD

Banque Privée Edmond de Rothschild S.A.
18, rue de Hesse - 1204 Genève - T. +41 58 818 91 11

> LES RICHES HEURES DES PROGRAMMES TV «MADE IN ISRAËL»

«In treatment», «Traffic light», «Homeland»: autant de séries TV ayant rencontré un succès critique et/ou commercial, adaptées de concepts israéliens... Et pour cause: Israël s'impose comme l'un des pays les plus créatifs dans le domaine des formats TV. Retour sur un phénomène.



Les formats TV israéliens ont le vent en poupe: fictions, jeux ou télé-réalité, le pays s'illustre dans toutes les cases de la programmation et pousse ses feux à l'international. Après l'incroyable succès de *In Treatment*, la version américaine (diffusée sur la chaîne du câble HBO) du concept israélien *Betipul*, la série TV israélienne *Ramzor* (*Traffic light* vendue à Fox), a remporté fin 2010 le prix Emmy de la meilleure série TV étrangère. Tandis que *Homeland*, adaptée de la série israélienne *Hatufim*, a reçu début 2012 le «Golden Globe» de la meilleure série dramatique. Au point que le créateur israélien de la série, Gideon Raff, a fait partie des invités d'honneur du festival parisien «Série Mania» qui s'est déroulé dans la capitale française au printemps dernier. Autre signe qui ne trompe pas: quatre des 36 nominations du festival cinquantenaire Rose d'Or – qui s'est tenu début mai à Lucerne – ont concerné des programmes israéliens, dont la télé-réalité *Connected*, distribuée par la société Armoza.

Comment en est-on arrivé là? L'explication tient en deux mots: impertinence (ou «chutzpah») et économie de moyens. Lors de la dernière édition du MipTV, le salon de l'audio-visuel de Cannes, l'agence The Wit, spécialisée dans la veille mondiale de programmes TV, l'a confirmé. «Israël compte désormais parmi les pays les plus créatifs dans les formats», a souligné sa présidente et co-fondatrice, Virginia Mouseler (lire l'entretien).



La série Betipul



La série TV israélienne Ramzor

Parmi les concepts les plus originaux, The Wit cite notamment *Master Class*, le seul télécrochet dédié aux 8-14 ans (et diffusé sur la seconde chaîne de TV israélienne), qui ne fonctionne pas sur le principe de l'élimination des candidats. Ce programme joue ainsi sur des valeurs positives, «chaque enfant est valorisé et encouragé à devenir le meilleur chanteur», relève l'agence. Autres formats israéliens remarquables par The Wit: les jeux TV qui se déroulent dans la rue, à l'image de *Smart Face* distribué par Dori Media ou de *Game One* (Strix). Dans le premier, l'animateur hèle un passant au hasard et lui pose une question de culture générale. Dans le second, des passants jouent sans le savoir à des jeux organisés par la production, sous l'œil de caméras cachées.

Cerise sur le gâteau, la prolifique industrie TV israélienne produit ses concepts à des prix défiant toute concurrence. Comme le rappelle Kelly Wright, responsable des ventes pour les pays anglo-saxons chez Armoza, les Israéliens sont habitués à travailler avec budgets serrés... Ils ont également des ambassadeurs très entreprenants. A l'image de Rick Rosen,

l'agent de la chaîne israélienne Keshet à Hollywood, qui a réussi à référencer de nombreuses séries israéliennes (à commencer par *Betipul*) outre-Atlantique. Dernier exemple à son tableau de chasse: la cession des droits de *Poivrons jaunes*, une série dramatique, qui met en scène une famille d'agriculteurs de la Arava (Neguev), dont l'enfant de 5 ans est atteint d'autisme. La série vient de tomber dans l'escarcelle des studios Lions Gate (qui ont produit la série culte *Mad Men*).

De fait, les résultats ne se sont pas fait attendre. Au total, les États-Unis ont acheté ces deux dernières années une dizaine de séries TV «made in Israël». Pas moins de sept formats sont sur le point d'être lancés sur les chaînes américaines, dont les séries *Danny Hollywood* ou *The Naked Truth*. Dans le domaine des formats de fiction, Israël se classe au rang de 1er exportateur sur le marché américain devant le Royaume uni! Du coup, les diffuseurs européens sont de plus en plus attentifs au vivier israélien, en s'intéressant aux concepts originaux comme à leur adaptation américaine. Le public suisse a ainsi pu découvrir l'an passé sur TSR le jeu télévisé *Ça déménage*, une

adaptation du concept israélien *Upgrade* (Armoza).

De son côté, Canal Plus s'est engagé à diffuser la série *Homeland* dans le courant de l'année. Tandis que TF1 devrait lancer l'adaptation du concept israélien de télé-réalité *Connected*, une

série qui oscille entre le «soap», la télé-réalité et le documentaire, dans laquelle cinq femmes se racontent, caméscope à la main. La chaîne française lorgne aussi *Coach Diaries* qui consiste à se passer du psy pour faire confiance à un panel de citoyens qui prodigue analyses et conseils. Sans

oublier le jeu israélien *Who's still standing* (diffusé sur la chaîne américaine NBC), un concept imaginé par July August, filiale de Jasmine, le groupe israélien à l'origine de la première chaîne de TV pour chiens, DogTV (voir ci dessous).

Nathalie Harel



De Ramat Gan à San Diego, l'incroyable parcours de DogTV

Fido en rêvait, DogTV l'a fait. Lancée en février dernier à San Diego (Californie) par la société israélienne Jasmine Group, basée à Ramat Gan, la première chaîne de télévision conçue spécialement pour les chiens propose



quelque 800 programmes de trois à cinq minutes chacun, exclusivement adaptés aux besoins de la race canine. Colorisation de l'image pour l'adapter à la vue du chien, amplification des sons qui attirent l'attention de la gent canine, plans tournés «du point de vue» de l'animal: rien n'a été laissé au hasard... «Le concept d'une télévision pour chiens fait sourire, mais cela n'a rien d'un gimmick», assure l'initiateur du projet, Ron Levi. Né à New-York, cet ancien animateur radio âgé de 38 ans, qui a grandi en Israël, a consacré près de quatre ans et demi à vérifier son intuition de base: à savoir que les chiens peuvent mieux supporter la solitude et surmonter «l'angoisse de la séparation», au contact de programmes TV adéquats.

Il fallait y penser... Partant du constat qu'il n'existait rien sur le marché, hormis une brassée de DVD peu sophistiqués, Ron Levi se met en tête de valider scientifiquement son projet. Une fois compulsés les travaux de bioacoustique dédiés aux animaux de compagnie, il met sur pied un comité d'experts. Le développement de DogTV s'appuie ainsi sur les conseils du chercheur Nicholas Dodman, un «spécialiste mondial» dans le comportement du chien, qui officie à l'Université Tufts (Massachusetts), de l'entraîneur de chiens britannique Victoria Stillwell, ou encore de l'activiste pour la protection des animaux Warren Eckstein. En parallèle, des tests grandeur nature sont réalisés à domicile auprès d'une trentaine de toutous. «On s'est aperçu par exemple que les chiens détestaient entendre des aboiements filmés», glisse le concepteur de DogTV. Résultat: la grille de la chaîne se segmente en trois types de programmes, ceux ayant un effet relaxant, ceux de nature à stimuler, et ceux qui encouragent les «bons comportements» du chien.

Surtout, Ron Levi parvient à convaincre Jasmine Group, l'un des champions israéliens des formats TV, de rentrer dans l'aventure. L'avènement de la télévision digitale et des écrans plasma accélère le lancement du projet: exit le scintillement de l'image sur le téléviseur de nature à gêner le téléspectateur à quatre pattes, précise-t-on chez DogTV. Une société ad hoc voit le jour, «PTV media Ltd», en référence au terme générique «pet TV», qui promet des déclinaisons infinies. «On envisage à terme de répliquer le modèle sous le label CatTV, sourit Ron Levi, mais pour l'heure, il y a d'autres priorités». Après San Diego, considéré aux États-Unis comme un paradis pour chiens, les promoteurs de DogTV comptent étendre la couverture de cette chaîne du câble, dont l'abonnement coûte 5 dollars par mois, à l'ensemble du territoire américain. Voire tester la formule au Japon, second marché mondial des animaux de compagnie. De là à imaginer que les annonceurs entrent dans la danse, il y a un pas. Certes un fabricant britannique de nourriture pour chiens vient de lancer la première publicité «direct to dog», audible par les seuls meilleurs amis de l'homme. Mais l'essai n'est pas suffisamment probant pour intégrer ce paramètre dans un «business plan»...

N.H.



> Cinq questions à Virginia Mouseler

Directrice et co-fondatrice (en 1996) de la société The Wit, basée à Genève, diplômée de philosophie, de psychanalyse et de gestion, Virginia Mouseler dirige un observatoire considéré comme la première source d'informations sur le plan mondial en matière de veille internationale des programmes TV.



The Wit a indiqué lors du dernier Mip-Formats qu'Israël faisait partie des pays les plus créatifs en la matière: à quand remonte cette tendance?

Le premier format israélien exporté avec succès était le quiz *The Vault* datant de 2000 (Keshet) diffusé dans de nombreux pays, dont la France. Puis, parmi les titres marquants exportés, il faut citer *The Successor* en 2006, un concours de magie avec Uri Geller adapté notamment aux USA, et le dernier en date est le quiz *Still Standing* (qui a fait ses débuts sur Channel 10 en 2010) adapté notamment aux USA, Espagne, Brésil, Turquie... Mais c'est dans le domaine des formats de fiction qu'Israël semble encore plus percer. Avec *In Treatment* bien sûr, adapté aux USA en 2008 et dans quelques marchés européens (Pays-Bas, Pologne...). Et jusqu'à cette saison aux USA avec le format israélien POW (*Hatufim*) qui a inspiré la série américaine *Homeland*. Il y a eu deux autres adaptations de séries israéliennes aux USA ces dernières années, mais sans succès commercial (*The Ex-List* et *Traffic Light* en 2011).

Qu'est-ce qui motive les acheteurs étrangers?

Les acheteurs trouvent dans les formats israéliens ce qu'ils aimaient trouver

dans les formats hollandais: des formats créatifs/astucieux parce que faits avec des budgets restreints, venant d'un marché naturellement très dynamique à l'export. Le format de réalité *Connected* qui s'est vendu aux Pays-Bas, Ukraine, Danemark, Finlande... avait l'avantage d'être basé sur des personnages qui se filment eux-mêmes et communiquent en webcam... Le dernier projet israélien en vogue est le *dating show Three* qui va être adapté aux USA et au Royaume Uni notamment, les marchés les plus importants. Les acheteurs étrangers savent que les formats israéliens ont été développés pour un petit marché qui doit renouveler beaucoup ses grilles, mais qui se trouve néanmoins dans une situation concurrentielle atypique.

Séries, jeux, télé-réalité: dans quels domaines s'exprime le plus la créativité israélienne et quelles en sont les caractéristiques?

Les plus gros succès commerciaux et critiques viennent pour l'instant de la fiction, *In Treatment* et *Homeland*. Dans le domaine du divertissement, les idées sont très astucieuses, accrocheuses, rebondissant souvent sur des tendances ou idées observées ailleurs en leur ajoutant un ingrédient, mais ce sont jusqu'à

présent rarement des succès durables. Il y a une part de «hype» due au savoir-faire marketing commercial de vendeurs comme Dori ou Armoza, et maintenant Keshet qui savent très bien emballer leurs idées (trop bien, parfois!). Il peut être dangereux de sur-vendre, et de décevoir les acheteurs. Il y a beaucoup d'activité, d'intérêt, mais les grands succès d'origine israélienne sont encore peu nombreux. Toutefois il suffit d'un seul succès pour que la frénésie se déclare!

Comment la diplômée de psychanalyse (et de sciences humaines) que vous êtes perçoit-elle la série TV *Be-tipul/In Treatment*?

Il s'agit d'une très bonne série, surtout dans sa première saison, parvenant à rendre passionnantes des aventures humaines se déroulant pourtant à huis-clos, ce qui aurait pu être très ennuyeux. La série offre un regard sur un monde mystérieux, comme par le trou de la serrure... un reflet de la pratique «psy» aux USA qui peut intéresser ou aider un certain public. Enfin, elle repose sur une formule de narration originale, avec un patient différent dans chaque épisode; un exemple parfait de «format» de fiction, car très cadré, répétitif, et économique!

Comment expliquez vous le succès de *Homeland*, l'adaptation américaine de *Hatufim*, dont la première saison a été diffusée en octobre 2011 aux États-Unis?

Homeland est une excellente série. Elle se présente comme une sorte de suite «cébrale» de la série d'action «24 heures Chrono». Il est assez remarquable qu'un sujet très «national» en Israël – centré sur les prisonniers de guerre – ait pu se transformer de façon à résonner aux USA, puis dans le reste du monde».

Propos recueillis par Nathalie Harel

> Capsule endoscopique... téléguidée

L'imagination israélienne en matière de technologie ne connaît aucune limite. Pour preuve, le projet de capsule endoscopique téléguidée. Développée par un ingénieur en génie mécanique de l'Université de Tel-Aviv, en collaboration avec la Harvard Medical School de Boston, cette technologie fait d'ores et déjà l'objet d'un grand intérêt dans le milieu médical. Les résultats de ces travaux ont été publiés dans la revue biomédicale *Microdevices*.

Une caméra endoscope voyageant dans le système digestif? Rien que de très banal. Surtout depuis le succès mondial, puis la commercialisation à grande échelle de la *PillCam*, cette gélule made in Israël équipée d'une caméra miniaturisée qui, une fois avalée par le patient, est capable de prendre des photos toutes les demi-secondes de l'intestin grêle. Banal? Oui car, et c'est là une nouvelle qui fait grand bruit, le must en la matière est susceptible de sortir tout droit d'un laboratoire de la Faculté Fleischman, au cœur de l'Université de Tel-Aviv. C'est là que le Dr Gaby (Gabor) Kosa, en collaboration avec le Dr Peter

Jakab de l'hôpital Brigham and Women à Boston, travaille à prendre une longueur d'avance sur ses collègues chercheurs. Son projet est relativement «simple»: la mise au point d'un mécanisme de la taille d'un têtard capable de «nager» dans le corps et de délivrer les photos de tumeurs ou de lésions impossibles à observer autrement que par la chirurgie et autres moyens invasifs. «À la différence des fameuses capsules endoscopes qui «voyagent» au hasard

grâce au fonctionnement mécanique des viscères, notre appareil est, lui, totalement «téléguidé». Il utilise le champ magnétique de l'Imagerie par Résonance Magnétique pour se mouvoir selon une trajectoire précise. Dirigée par un médecin, la manœuvre, par l'exploration ciblée, permettra de poser de bien meilleurs diagnostics», explique le scientifique. Qui dit mieux?



R. H.

Si beau, si vert – des années après votre don.

Si vous vous demandez comment vos idées et vos idéaux continueront de vivre après vous, soutenez le KKL. Depuis plus d'un siècle, le Fonds National Juif œuvre pour un Israël verdoyant et digne qu'on y vive en soutenant des projets de reforestation, de protection de la nature et d'approvisionnement en eau. C'est pour cela que des gens accordent leur confiance à la Société fiduciaire KKL Treuhand AG pour la rédaction de testaments, la gestion de patrimoines et de successions. Quand aurons-nous le plaisir de nous entretenir avec vous en toute confiance ?

"הזרעים בדמעה ברינה יקצורו"



KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz Genf: 022 347 96 76
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49
info@kklschweiz.ch

> Vienne et la communauté Juive

D'emblée, Vienne émerveille par son cadre romantique et son architecture flamboyante qui lui a valu d'être inscrite au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. Vienne est aussi une des rares métropoles européennes dont la communauté juive a contribué à son rayonnement tant scientifique que culturel. Et l'histoire de la ville est intimement liée à celle de cette communauté. Il suffit de se promener dans l'ancienne capitale de l'Empire austro-hongrois pour se rendre compte de l'importance de cette présence.

Sur les 180'000 que comptait la communauté en 1938, près de cinq mille Juifs sont revenus dans la capitale autrichienne après la Shoah. Aujourd'hui, la communauté juive d'Autriche se compose de 10'000 Juifs, dont environ 8'000 à Vienne.

Au nord de la ville, à Leopoldstadt dans le deuxième arrondissement, le quartier juif a été réhabilité après la guerre. Restaurants et supermarchés cachent une population dont l'origine est totalement différente de celle d'avant 1938. Depuis les années 70, Vienne a vu arriver, aux côtés des cinq mille Juifs revenus dans la capitale autrichienne ou sortis de la clandestinité après la Shoah, 3'000 immigrants originaires d'ex-URSS. Ils venaient pour la majorité d'entre eux, non pas tant de la partie européenne de l'ex-Union soviétique, mais d'Asie centrale. La capitale autrichienne se profile comme le port d'attache européen de la communauté israélite de Boukhara, en même temps qu'elle abrite de nombreux Juifs originaires de Géorgie. Les traditions et spécificités culturelles de chaque communauté d'origine sont respectées. Chacun a sa synagogue, chacun pratique ses propres rites. Il existe quatre écoles juives, et chacune défend sa propre orientation religieuse. Cette volonté de préserver sa spécificité n'aboutit pas à une ghettoïsation de la communauté.

Les restes du théâtre juif de Vienne

Sur la Nestroyplatz, il ne faut pas hésiter à pousser la porte d'entrée du NestroyHof. Cet immeuble, construit au début du XIX^e siècle par Oskar Marmorek, ami de Theodor Herzl, dont le cercueil, avant son transfert en Israël en 1949, fut exposé dans la grande synagogue de Vienne, cache un vrai trésor: au



Théâtre juif de Vienne

rez-de-chaussée se trouvent les restes du Théâtre Juif de Vienne. Le plafond de verre, le balcon aux rambardes rouillées, les murs souillés sont en cours de restauration.

Depuis octobre 2011 et suite à une rénovation complète, le Musée juif aménagé dans un ancien palais protégé, le Palais Eskeles, respandit. Il comprend en fait trois sites: premièrement le musée juif lui-même, qui retrace l'histoire de la communauté juive de la ville, décimée après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie en 1938. Ensuite une exposition consacrée aux premiers directeurs de studios à Hollywood, dont plusieurs étaient des Juifs émigrés d'Europe de l'est, - le fondateur de la Paramount Adolf Zukor, celui de la Metro-Goldwyn-Meyer Samuel Goldwyn, ou encore William Fox. Enfin la librairie est remarquablement bien achalandée et présente une exposition de dessins de quelque 170 œuvres de son fonds propre, et un aperçu de l'œuvre dessinée de Klimt dont on fête le 150^e anniversaire de sa naissance dans les grands musées viennois qui présentent une série d'expositions temporaires de haut vol et pour certaines exceptionnelles.

La Judenplatz (place des Juifs) où vécut Mozart fut le centre de la première communauté juive qui s'installa au Moyen Âge jusqu'à la déportation et l'anéantissement de tous ses membres, lors du pogrom de 1421, connu sous le nom de Wiener Gesera. On y trouve **Le musée de la place des Juifs**. C'est un lieu de mémoire unique: Il rassemble le Mémorial conçu dans les années 2000 par la jeune artiste britannique Rachel Whiteread, et qui porte les noms de 65'000 Juifs victimes de la Shoah qui périrent dans les camps. En 1995, des fouilles ont mis à jour, sous la place, les vestiges de la plus grande synagogue d'Europe à l'époque moyenâgeuse, et un musée d'histoire juive de l'époque, en un seul et même lieu. Y sont décrites, les coutumes et traditions culturelles et religieuses des Juifs de Vienne depuis le Moyen Âge jusqu'au sinistre pogrom de 1421.



Judenplatz

Sur la Judenplatz on peut voir aussi de très belles façades, dont celle du conseil administratif et constitutionnel. Un panneau présente, au nom de la communauté chrétienne, ses excuses au peuple juif tant pour les massacres perpétrés au Moyen Âge que pour le très petit nombre de croyants s'étant engagés contre la haine raciale prônée par les nazis.

La Grande synagogue Joseph Kor, présidée par M. Deutsch, est située au siège



La Grande Synagogue

de la communauté, où sont regroupés le rabbinat de Vienne et d'Autriche, le centre communautaire, les œuvres sociales et un restaurant. Elle a été édifée en 1826, en pleine époque Biedermeier, par le grand architecte Josef Kornhäusel, à qui l'on doit également l'aménagement intérieur et les objets de culte. C'est la seule parmi la vingtaine de synagogues de Vienne qui ait échappé aux destructions de la sinistre nuit de Cristal du 9 novembre 1938. Richement décorée, la synagogue reste l'un des lieux les plus surveillés de Vienne. Très fréquentée, vous y apprécierez les grands airs de la liturgie ashkénaze. Elle accueille régulièrement les touristes de passage à Vienne autour d'un dîner chabbatique très convivial.

Sur l'Albertinaplatz, **le mémorial contre la guerre et le fascisme** porte en exergue: Pour la paix, la liberté et la démocratie, jamais plus le fascisme, des millions de morts.

On ne peut être à Vienne sans admirer les chefs d'œuvres architecturaux qui font la renommée de la ville. Amateurs de belles pierres, Vienne fera votre bonheur avec ses palais impériaux et sa vie culturelle très animée. Devant le Palais Impérial Hofburg, puis à l'Albertina, nous pouvons admirer les façades du musée des beaux-arts et celle du musée d'histoire naturelle, de part et d'autre d'une gigantesque statue de Marie-Thérèse. Le château de Schönbrunn, l'ancienne résidence d'été de la famille impériale, compte parmi les plus beaux palais baroques d'Europe. Les quelque 40 pièces des appartements impériaux

témoignent du faste de la vie de cour à l'époque de Marie-Thérèse. La visite du palais impérial commence par le rez-de-chaussée où se trouve exposée la vaisselle employée du temps des Habsbourg: vaisselle en argent, porcelaine recouverte d'or, chemins de table en bronze recouverts d'or, lingerie plissée selon les règles de l'art... porcelaine offerte par différents souverains dont des porcelaines de Sèvres, de très belles pièces, dont certaines sont encore utilisées lors de réceptions officielles.

Au troisième étage, la visite commence par le musée consacré à Sissi, l'impératrice Elizabeth, femme de François-Joseph. Puis succèdent les appartements impériaux.

La visite guidée de l'Opéra permet de contempler des tapisseries des Gobelins représentant les décors de *la Flûte enchantée*, la salle de spectacle ainsi que la salle de réception de l'empereur, et

des tableaux en marbre réalisés à partir de sept marbres différents symbolisant la paix retrouvée en Europe. Pour les amoureux de musique, il serait dommage de passer à Vienne sans assister à un concert classique. La riche programmation, les différents orchestres vous laisseront le choix, et les prix raisonnables de ces spectacles vous raviront.

Pour terminer la visite de Vienne, il est intéressant de visiter la maison de Sigmund Freud où il vécut de 1891 à 1938. Freud, qui fut l'un des derniers Juifs à quitter l'Autriche, put s'exiler à Londres, grâce à l'aide de Marie Bonaparte. Outre le cabinet de consultation et la salle d'attente, il est possible de découvrir d'autres pièces, plus intimes cette fois. Elles présentent pour la plupart des objets, photographies, souvenirs, revues... ayant appartenu à Freud. Cela permet ainsi de toucher du doigt la vie au quotidien du psychanalyste.

Vienne serait la ville la plus agréable à vivre au monde. Depuis plusieurs années, elle arrive en tête d'un classement réalisé par le cabinet de conseil Mercer. En matière de stabilité politique et sociale, qualité de l'environnement, santé de l'économie, sécurité, libertés individuelles, Vienne est indétrônable et la communauté juive s'y sent, après avoir surmonté de nombreux traumatismes, complètement intégrée et y coule des jours heureux.

Sylvie Bensaïd



Monument contre la guerre et le fascisme

> ASHDOD, SON GRAND PORT, SA MARINA ET SES BELLES PLAGES

Ashdod est la cinquième plus grande ville et le second port d'Israël, après Haïfa. Située sur la plaine du littoral, à mi-chemin entre Tel-Aviv et Gaza, dans le district Sud d'Israël, elle se trouve à 35 kilomètres de Tel-Aviv, à 5 kilomètres de Ashkelon et à 70 kilomètres de Jérusalem et Beer-Sheva. Une ville pleine de dynamisme qui a eu une croissance récente très rapide, notamment grâce à l'apport de nouveaux immigrants en provenance de France, d'Éthiopie, de Russie et d'Amérique latine...



ASHDOD EST FIÈRE D'ÊTRE LE PORT MARITIME LE PLUS ACTIF EN ISRAËL, APRÈS HAÏFA



Un peu d'histoire...

La cité est l'une des cinq villes fondées par les Philistins dans l'Antiquité et fut le centre du culte du dieu Dagon. Selon la Bible, c'est à Ashdod que les Philistins emmenèrent l'Arche d'alliance comme un trophée en l'honneur de Dagon, après une victoire à Aphek contre les Hébreux autour de -1050. Le récit mentionne de grands désastres à Ashdod dus à la présence de l'Arche qui sera alors transférée à Gath puis rendue aux tribus d'Israël.

Au 10^e siècle avant notre ère, Ashdod et la Philistie furent un moment une province vassale du royaume de David, mais continuèrent ensuite leurs hostilités contre les Royaumes de Judée et d'Israël après le schisme jusqu'à la conquête de la ville au 8^e siècle avant notre ère. En -711, Ashdod s'allia à la Judée, à l'Égypte, à Moab et Edom dans une rébellion contre l'Assyrie jusqu'à l'écrasement de la révolte par les troupes de Sargon II qui firent d'Ashdod une province assyrienne.

Il semble que les Philistins aient temporairement repris le contrôle de Ashdod quand la Judée fut démantelée en -587. La cité fut rebaptisée Azotos sous les Grecs (Azotus en latin) après la conquête d'Alexandre le Grand puis la ville passa sous le contrôle des Ptolémées de -323 à -199. Enfin, durant la révolte des Macchabées en Judée, le temple de Dagon fut détruit par Juda Macchabée avant que la ville ne soit intégrée au nouveau royaume juif puis à l'Empire romain au premier siècle avant notre ère. Le nom de la ville a été mentionné plusieurs fois

dans la Bible, dans le livre de Yehoshua (Joshua).

En 1956, la ville moderne d'Ashdod fut construite sur les ruines de l'ancienne ville philistine et du village de Isdud, détruit au cours de la Guerre d'indépendance de 1948. La majorité des résidents arabes du village devinrent des réfugiés palestiniens. La ville était habitée auparavant en 1945 par 4'620 Arabes et 290 Juifs.

L'histoire moderne d'Ashdod est liée à celle de l'État d'Israël depuis sa création: au cours de la Guerre israélo-arabe de 1948, les kibboutzim de la région d'Ashdod sont attaqués par l'armée égyptienne. Au cours de la Seconde Intifada, un attentat-suicide dans le port d'Ashdod fait dix morts et seize blessés le 14 mars 2004. Le Cheikh Ahmed Yassine, leader spirituel du Hamas qui revendiqua l'attentat, se réjouit que la réplique de l'armée israélienne ait été faible. Quelques jours plus tard, le 22 mars 2004, Yassine était tué à la sortie de la prière du matin par une attaque ciblée des hélicoptères israéliens.

La ville moderne

La ville d'Ashdod se situe dans une plaine, sur un axe routier important, à 35 kilomètres de Tel-Aviv, et à égale distance de Jérusalem et de Beer Sheva. Ashdod est fière d'être le port maritime le plus actif en Israël, après Haïfa, et d'être le centre nerveux des transports internes et externes.

Sa superficie est de 60 km², sans compter les 14 km² des parcs naturels. Le

programme-cadre d'Ashdod divise la ville en 17 quartiers résidentiels. La plupart des habitants apprécient leur cadre de vie: le climat doux et l'emplacement géographique font d'Ashdod une des villes les plus attrayantes d'Israël. En témoignent les nombreux nouveaux arrivants, provenant de divers horizons. Le taux de croissance de la population d'Ashdod est d'ailleurs le plus haut en Israël.

Rapidement, la ville s'est développée et est devenue la cinquième plus grande ville d'Israël.

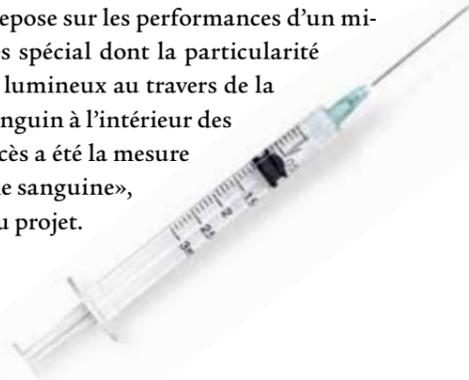
La nouvelle ville d'Ashdod a été fondée en 1955. Le port maritime a quant à lui été inauguré en 1965. La ville s'est également donné une forte identité touristique avec ses kilomètres de plages intactes et le développement d'une grande marina. Une multitude de nouveaux projets de construction affluent de surcroît de tout le pays, car on s'attend à ce que la population de la ville atteigne un quart de million de résidents en 2020...

La ville d'Ashdod est surtout connue aujourd'hui pour son infrastructure portuaire qui en fait l'un des rares ports en eaux profondes sur la mer Méditerranée. Il est ainsi devenu un centre important pour la navigation israélienne et internationale. Quelque 15 millions de tonnes de fret passent chaque année par Ashdod. Impressionnant en vérité.

> Les news

Sans piqûre

C'est peut-être au moyen d'une seringue sans aiguille que chacun d'entre nous pourra, très bientôt, effectuer une prise de sang. De fait, un prototype reposant sur cette technique, mise au point au **Technion de Haïfa**, est d'ores et déjà disponible. «Tout repose sur les performances d'un microscope optique d'un genre très spécial dont la particularité est de faire pénétrer un faisceau lumineux au travers de la peau et ainsi d'observer le flux sanguin à l'intérieur des vaisseaux. L'un des premiers succès a été la mesure de composantes-clés d'une cellule sanguine», explique l'un des responsables du projet.



Hugh!

Des chercheurs du centre de recherche israélien de Tel Hashomer ont dernièrement mis à jour une donnée étonnante: **des Indiens du Colorado**, originellement du Mexique, se sont révélés être porteurs de gènes similaires à ceux des Juifs ashkénazes! La mutation génétique identique, observée chez ces deux groupes humains à première vue dissemblables, pourrait, selon l'une des hypothèses, être liée à une rencontre remontant à Christophe Colomb. C'est comment «Hugh» en Yiddish?

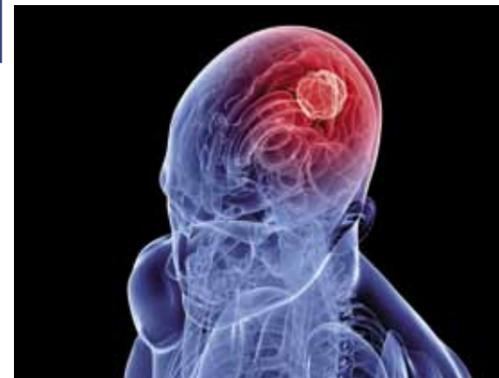
En plongée, toute!

Citant d'anciens hauts responsables du ministère de la Défense allemand, l'hebdomadaire *Der Spiegel* soutient qu'Israël aurait équipé de **missiles de croisière à têtes nucléaires** les sous-marins d'attaque de classe Dolphin. Si pour certains la chose relève du secret de Polichinelle, la nature des armements des sous-marins livrés par les chantiers navals de Kiel se heurte encore et toujours aux dénégations officielles de Berlin et... au mutisme de Jérusalem.



Identifier Parkinson

Le monde scientifique l'a rêvé, des chercheurs israéliens l'ont fait. Quoi? Identifier, à un stade précoce, l'apparition de la terrible **maladie de Parkinson**. Des scientifiques du Technion sont en effet parvenus à identifier un bio-marqueur capable de repérer les premiers signes de dégénérescence dans le cerveau d'un individu. Composé de cinq gènes, il prévoit ainsi l'apparition du syndrome à un niveau aujourd'hui indétectable.



Allô, boycott!?

Le tout nouveau Smartphone *made by Samsung*, le **Galaxy S3**, utilise une technologie israélienne. C'est au groupe Discretix Technologies de Kfar Netter, au nord d'Israël, que l'on doit la technologie sécuritaire embarquée dans l'appareil.

Au coin de la vague

L'annonce faite par Israel Opportunity Resources, l'entreprise israélienne d'exploration de ressources énergétiques sous-marines, confirmant la présence d'une très importante poche de gaz naturel au large du port de Haïfa, a fait l'effet d'une bombe. Cette communication intervient après celles qui avaient annoncé, en 2010, la découverte de deux énormes gisements gaziers – Tamar et Leviathan – dans les eaux territoriales de l'État juif. Ce nouveau champ gazier offshore – Pelagic – devrait contenir près de sept trillions de mètres cube de gaz ainsi qu'un milliard et demi de barils de pétrole. L'indépendance énergétique d'Israël est au coin de la vague.



Virus croisé

Selon le *New York Times*, le virus informatique Stuxnet aurait été mis au point par des experts de la NSA et de l'unité 8200 de Tzahal. A en croire les journalistes, c'est sur ordre direct de **Barack Obama** que les Américains auraient pris contact avec

l'unité ultrasecrète israélienne afin de lancer une cyberattaque contre le programme nucléaire iranien. Les responsables US interrogés auraient fait part de la satisfaction du président devant le succès de cette collaboration hors-norme sur un sujet aussi sensible.

Bon anniversaire au Monténégro

Indépendant depuis 2006, l'État du **Monténégro** vient de fêter le premier anniversaire de sa communauté juive. Forte de dix membres actifs – sur un total estimé à trois cent âmes – elle est composée de Juifs expulsés d'Espagne par l'Inquisition qui, après y avoir transité avant de se fixer en Turquie, y étaient revenus pour fuir les nazis. «Ma grand-mère, et ma tante, n'ont dû la vie sauve qu'au fait qu'elles étaient revenues se cacher dans ces montagnes. Nous sommes très reconnaissants à la population locale de nous avoir aidés durant la Seconde Guerre mondiale», raconte Yaakov Alfordari, le président de la toute jeune communauté.



conséquences d'une secousse tellurique de grande ampleur pour notre pays. C'est dans ce cadre que nous mettons au point l'installation, au niveau national, d'un système avancé d'alerte aux séismes et tsunamis.» Estimé à six millions de dollars, ce système devrait être opérationnel d'ici début 2013.



> La mémoire de la Shoah à l'ère numérique

Le nombre de témoins de la Seconde Guerre mondiale diminue naturellement et l'âge des survivants réduit leurs possibilités de transmettre leur vécu dans les lieux classiques permettant de toucher les jeunes générations: les écoles.

Boruch Szlezinger, rescapé de la Shoah, est né en 1923 à Trzebinia (Pologne). Alors que sa mère et sa sœur ont été assassinées dès leur arrivée au camp de concentration, Boruch Szlezinger a survécu à Auschwitz et à la *marche de la mort* avant d'être libéré en avril 1945. Son petit-fils, Eythan Szlezinger, a décidé d'innover dans la transmission de la mémoire en inscrivant son grand-père dans le monde numérique interactif (web 2.0). Il a choisi pour ce faire la plate-forme de micro-blogging Twitter. L'outil n'étant

E.S.: Je cherchais un moyen de communication pouvant permettre à mon grand-père, statué grand invalide de guerre, de raconter ses mémoires de la Shoah aux personnes intéressées sans qu'il n'ait à se déplacer. Bien sûr, j'aurais pu choisir de publier ses mémoires dans un livre mais Twitter, à la différence d'un ouvrage, permet aux lecteurs d'interagir directement avec le narrateur quelle que soit la grandeur de son audience.

Quel public voulez-vous toucher plus particulièrement?

E.S.: Nous ne visons pas un public en particulier, nous visons tous les publics car le devoir de mémoire doit être l'affaire de tous. C'est pourquoi je cite souvent cette phrase de Churchill qui définit bien la raison du lancement de cette initiative: «Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre.»

Boruch Szlezinger qu'avez-vous pensé au premier abord de l'idée de votre petit-fils? Aviez-vous déjà exploré d'autres formes de passation de mémoire, plus traditionnelles, telles que visites dans les écoles, conférences, écrits?

B.S.: J'ai naturellement accepté. Je racontais souvent à mes petits-enfants ce que j'avais vu et vécu durant le génocide juif. Autrement, publiquement, j'ai témoigné une fois en Yiddish à Max Kohn pour la radio nationale australienne SBS et quelques fois devant des étudiants en Histoire.

À date, vous avez moins de 100 tweets à votre actif. Vous avez commencé ce projet le 21 mars 2012. Pourquoi ne pas tweeter plus régulièrement?

E.S.: Pour l'instant, nous tweetons occasionnellement, mais ce sera beaucoup plus actif très bientôt. Notre site internet www.boruchszlezinger.com va se

développer, nous allons mettre en ligne des archives que Boruch a conservées. Tout ceci va permettre un plus grand degré d'interactivité avec les internautes. Près de 3'000 personnes suivent actuellement le compte @BSzlezinger.

Vous avez reçu de nombreux tweets d'encouragements. Avez-vous également reçu des retours négatifs?

E.S.: Extrêmement rarement mais je n'y porte aucun intérêt. Leur contenu est toujours antisémite et leurs auteurs toujours anonymes. Sinon les gens sont très sympathiques. Beaucoup de messages de remerciements et d'admiration envers Boruch. Les retours sont positifs à 98%.

Comment gérez-vous les interactions?

J'essaie de lire tous les messages adressés à mon grand-père et je lui lis les meilleurs. Quant aux questions sur le témoignage de Boruch, elles sont malheureusement pour l'instant quasiment inexistantes mais nous les attendons et nous y répondrons.

Boruch Szlezinger, que pensez-vous de cette expérience jusqu'à présent?

B.S.: C'est une bonne expérience. Nous allons la prolonger et nous avons prévu de la développer. Nous allons ouvrir un deuxième compte avec les mêmes tweets mais dans la langue de Shakespeare pour permettre aux non-francophones de comprendre ce que l'on écrit.

E.S.: Nous allons également renouveler l'expérience des «live» avec le hashtag #AskBoruch qui permettra à Boruch de répondre directement aux questions posées.

 Malik Berkati

> Insoumises aux religieux de l'extrême

Parce qu'elles refusent d'être parquées à l'arrière des bus ou harcelées pour «indécence», des femmes se révoltent. Et disent non à ces religieux ultra-orthodoxes qui veulent plier la société juive à leur loi. Mais il faut beaucoup de courage pour quitter la communauté harédi.



A lors qu'elle préparait son appartement de jeune mariée, à Ramat Gan, dans la banlieue de Tel-Aviv, Sarah Einfeld raconte que l'amie qui l'aidait l'a prévenue: «Il faut au moins 1,50 m de distance entre vos deux lits. Imagine, tu dors dans le tien, sur le ventre, les bras en croix, et sans le faire exprès, tu touches ton mari avec ta main! Alors que tu as tes règles, et que tu es donc impure!»

C'est ce genre de contrainte, au nom de lois religieuses poussées jusqu'à l'absurde, qui a décidé Sarah, il y a quatre

ans, à quitter la communauté gour, une branche particulièrement rigoriste du monde «harédi» («les craignants-Dieu»), les Juifs ultra-orthodoxes. Les «harédim» représentent 8% de la population du pays. Difficile d'imaginer que cette jeune mère qui arbore tatouages et piercing ne portait que des jupes sombres plissées aux chevilles sur un collant épais – même en plein été –, des chaussures plates et des chemisiers austères pour cacher ses bras. Sans oublier la perruque de la femme mariée, les cheveux n'étant montrés qu'au mari. Une tenue «tsnoua» (pudique,

modeste), conforme à la loi religieuse dans son application la plus stricte.

Comme toute jeune fille gour, élevée dans la non-mixité, Sarah a fréquenté l'école Beit Yaacov, où les lycéennes sont préparées à devenir de bonnes épouses, soumises à leur mari, à leur rabbin et à la «halakha», la loi religieuse juive. Paradoxalement, ce sont pourtant les femmes qui font vivre la maisonnée – une dizaine d'enfants en moyenne –, car les maris ne travaillent pas, ou alors à mi-temps: ils étudient la Torah (l'Ancien Testament). Pour Sarah, l'heure



pas facile d'utilisation de prime abord, le projet met un peu de temps à trouver un rythme et une ouverture interactive. L'idée est cependant excellente et la plate-forme un très bon choix au regard de son potentiel en termes d'audience et d'interactivité. Il ne reste plus au duo grand-père / petit-fils qu'à se l'approprier pleinement!

Eythan Szlezinger, vous avez eu l'idée de faire témoigner votre grand-père Boruch Szlezinger, rescapé de la Shoah, à travers les réseaux sociaux. Pourquoi avoir choisi Twitter?

de la révolte a sonné à l'adolescence. «À 15 ans, j'ai commencé à lire en douce toutes sortes de livres «laïques». Et je me suis rendu compte qu'il existait un monde inconnu et attirant au-delà de ma communauté». Mais chez les gour, une jupe trop courte, un roman profane aperçu dans un sac peuvent ruiner la réputation de toute la famille, et les futurs mariages de toutes les sœurs. C'est ce contrôle social qui empêche de nombreuses femmes de partir plus tôt.

L'intimité des couples devient une affaire publique

Sarah s'est mariée vierge à 18 ans, après un «chiddour», une rencontre arrangée par les familles avec un garçon rencontré une seule fois, pendant deux heures. Les filles peuvent repousser les prétendants jusqu'à ce qu'on leur présente enfin un garçon à leur goût. «Ce n'est pas pire que s'en remettre à Meetic, et aussi étonnant que ça puisse paraître, souvent ça marche, quand les candidats sont sélectionnés avec perspicacité», tempèrent d'ex-religieuses. Le mari de Sarah Einfeld était un étudiant en «yechivah» (un centre d'étude de la Torah et du Talmud). L'un de ces jeunes «hommes en noir», portant large chapeau, barbe et papillotes. Toutes celles qui ont fui le monde harédi le disent à mots plus ou moins couverts, tant l'intimité des couples est secrète et confine au sacré: «Le paradoxe est qu'après avoir vécu une chaste jeunesse séparée des garçons, non seulement on se retrouve un jour au lit avec un quasi inconnu, mais notre intimité devient une affaire publique...»

La vie conjugale harédi est en effet strictement encadrée: pendant ses règles et les sept jours suivants, une femme est «impure». Ensuite, grâce à un linge blanc, elle vérifie l'absence de sang résiduel. En cas de doute, le linge est porté pour examen chez un rabbin. S'il est «propre», la femme s'immerge alors dans le «mikvé», le bain public rituel,



© Mea Shearim

et récite une bénédiction. La nuit qui suit l'immersion, le couple peut à nouveau s'unir. Les «harédim» croient que le peuple juif doit sa continuité, entre autres, à ces rituels que les laïcs ne pratiquent pas. «Aller au mikvé signifie: «Cette nuit, je passe à la casserole!» Ceux qui t'y voient sont donc au courant. C'est humiliant, même si on nous force à croire que c'est une fête, un nouveau mariage à chaque fois, s'indigne Rachel, 30 ans, en rupture de ban, aujourd'hui informaticienne.

Depuis quelques mois, les plus extrémistes tentent d'exclure les femmes de l'espace public.

c'est l'équivalent du «Pas ce soir, chéri, j'ai la migraine», voire une déclaration de guerre. Quant à l'avis du rabbin, je m'en veux d'avoir joué le jeu.»

Comme dans le film «Les visiteurs», Rachel a été projetée du jour au lendemain au XXI^e siècle. Chez les harédim qui vivent dans des quartiers ghettos

séparés des «hilonits» (laïcs), la télé, le cinéma, la publicité, Internet sont interdits. Passer son bac est mal vu pour les filles. Car bac signifie université qui signifie lieu de débauche. Comme figés dans le passé, les ultra-orthodoxes ne parlent pas l'hébreu, la langue nationale, mais le yiddish, et s'habillent comme les Juifs d'Europe centrale il y a trois siècles... à une heure du moderne et fêtard Tel-Aviv.

Depuis quelques mois, sous la pression des plus extrémistes, les tentatives d'exclusion des femmes de l'espace public ne cessent de se multiplier. Profitant de l'embarras du gouvernement, car en Israël, les religieux font et défont les majorités au Parlement.

À Jérusalem, les hommes en noir obligent les femmes à s'asseoir à l'arrière des bus des lignes «strictement casher» qui traversent leurs quartiers pour imposer la séparation des sexes. Et du jamais vu auparavant: des femmes juives, ultra-minoritaires, arborent un voile intégral. Une «froumka», d'après les mots «froum», pieux en yiddish, et «burka». Mais ce qui a révolté tout

Israël, ce sont les larmes d'une blondinette de 8 ans, Naama Margolis. Dans ce bastion extrémiste, des hommes en noir lui ont craché dessus et l'ont insultée sous prétexte qu'elle n'était pas vêtue assez «modestement».

A Tel-Aviv, un centre discret qui aide à changer de vie

Retour chez Sarah Einfeld. Aujourd'hui sortie de son ghetto, Sarah tient un blog (en hébreu) très populaire ici, pour témoigner et communiquer avec des harédim des deux sexes qui l'appellent au secours: «J'ai quatre enfants, pouvez-vous m'aider à m'enfuir?», «Ma première nuit de noces a été un cauchemar...»

Sarah comprend leur désespoir. Sa propre mère, «dés-honorée» par le coming out laïc de sa fille, l'a rejetée

« Libérées du joug des ultras, elles découvrent la mode, la philo, la musique, l'histoire... »

et fait bloc avec son gendre, qui veut reprendre leurs enfants pour les remettre dans le droit chemin harédi. «Elle a témoigné contre moi, prétendant que je suis droguée et alcoolique.» Pour aider d'autres harédim en rupture familiale, Sarah tient une permanence au Centre Hillel de Tel-Aviv, créé il y a vingt ans pour aider les harédim qui partent. «Je leur trouve des vêtements d'occasion dans notre stock, je leur apprend à s'habiller «à la laïque», une grande première pour eux.»

Rendez-vous au discret Centre Hillel, où, tous les ans, près de deux cent cinquante volontaires aident une centaine de religieux à changer de vie. Dont seulement 20% de femmes, pour qui il est souvent plus difficile de s'enfuir avec des enfants en bas âge. « Nous les soutenons pour trouver un logement, un petit boulot, pour poursuivre des études, explique Miki Aran, l'une des volontaires. Nous donnons aussi des conseils juridiques aux femmes – certaines ont été battues –, pour leur éviter de faire les frais de la rancune de leur ex-mari ou de leur famille.»

Rescapée bébé du camp de concentration de Bergen-Belsen (où est morte Anne Frank), l'écrivaine à succès Yehudit Rotem, ex-harédi, nous reçoit chez elle. Écrire et témoigner est sa façon d'aider les religieuses à prendre leur vie en main. Mariée à 17 ans, Yehudit découvre à 20 ans Simone de Beauvoir: «Je n'en revenais pas: elle parlait de moi! Les livres m'ont sauvée.» Dans la foule, Yehudit dévore Nancy Friday, Doris Lessing, des auteures féministes qui hérirent son mari.

Journaliste au «Haaretz», le «Libé» israélien, sa fille Tamar se souvient de cette scène: «J'avais 16 ans quand mon père a brûlé tous les livres de ma mère, manuels universitaires compris, dans un grand feu de joie.» Dîner de

filles à Jérusalem chez Nathalie, directrice marketing, 39 ans, divorcée, deux enfants de 18 et 16 ans. Au menu: bons vins et souvenirs des premiers pas dans le monde laïc. Nathalie s'est jetée à l'eau dans un bar karaoké: «Ma première expérience sexuelle avec un inconnu m'a libérée. C'était comme un examen de passage pour ma nouvelle vie de laïque.» Jude, elle, a eu le sentiment de redevenir ado: «j'avais raté dix ans de films, je n'avais jamais mis les pieds

dans un bar. J'ai fait la liste de tout ce que je devais faire pour rattraper le temps perdu: mode, musique, philo, histoire, tout ce qu'on m'avait interdit.»

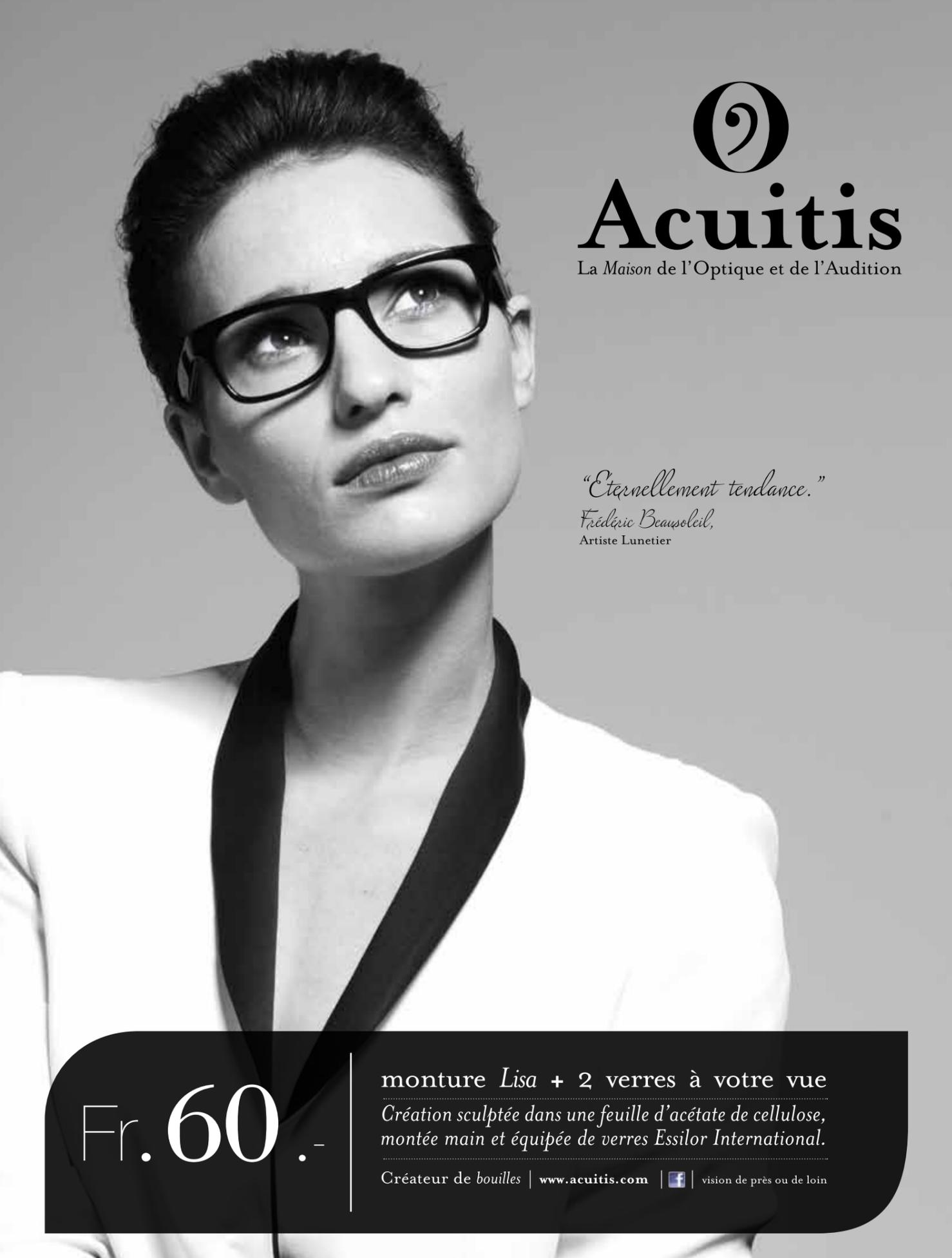
Rachel, aujourd'hui agnostique, détaille son premier rendez-vous «non casher»: «Je ne connaissais pas les codes du monde «normal». D'un coup, je panique. Et si le beau Shay était un violeur, un pervers? J'ai donc demandé à un ami de surveiller son portable: «Si je ne t'appelle pas au bout de vingt minutes, tu alertes la police.» (Rires.)» Ces religieuses qui restent... et qui font de la résistance. Sans aller, comme Rachel et ses copines, jusqu'à quitter un monde harédi qui se fanatise, des religieuses, applaudies par les laïcs, luttent de l'intérieur. Comme Yocheved Horowitz, 51 ans, qui a refusé de s'asseoir à l'arrière d'un bus «cashier», en dépit des insultes des hommes, pour dire non à la ségrégation sexuelle. Pour cette féministe en perruque, «le comportement de ces hystériques qui s'abritent derrière la loi religieuse n'est pas conforme à la Torah: on dirait qu'ils veulent faire des bus des synagogues roulantes, avec séparation des hommes et des femmes par un rideau. Ça suffit.» «Tov meod!*

(* «Très bien!»)

Par Corine Goldberger
Magazine Marie Claire



© Mea Shearim



Acuitis

La Maison de l'Optique et de l'Audition

"Éternellement tendance."

Frédéric Beauvoil,
Artiste Lunetier

Fr. 60.-

monture Lisa + 2 verres à votre vue

Création sculptée dans une feuille d'acétate de cellulose,
montée main et équipée de verres Essilor International.

Créateur de bouilles | www.acuitis.com | vision de près ou de loin

• Maison **Acuitis** Genève
Place Longemalle 18 / 1204 Genève

• Maison **Acuitis** Nyon
Rue de la Morâche 5 / 1260 Nyon



dvd

La vérité si je mens 3

Eddie, Dov, Yvan et les autres... Nos chaleureux amis ont migré du Sentier moribond à la banlieue florissante d'Aubervilliers... Là où les vieux entrepreneurs juifs ont laissé le terrain à de jeunes grossistes chinois courageux et dynamiques. La petite bande est toujours aussi soudée, solidaire que

lors des épisodes précédents, et la vie suit son cours, au gré des petits événements familiaux et des affaires. Dov semble toujours frivole, Eddie entreprenant, Yvan transi, Karine désinvolte, Sandra résolue, Chochana naïve, Serge irresponsable et mythomane. Quant à Patrick, il est amoureux et l'heureuse élue est loin d'être facile d'accès. Tout irait pour le mieux jusqu'à ce qu'un vent mauvais apporte son lot d'adversité compromettant sérieusement la cohésion du groupe. Succomberont-ils sous l'orage à la zizanie, ou bien, une fois de plus, à force d'entraide, de ruses et d'habileté, triompheront-ils de la crise avec panache? A suivre, dans ce troisième volet...

concours

Gagnez un DVD de «La vérité si je mens 3» en répondant à la question suivante:
En quelle année a été tourné le 1^{er} volet de la «Vérité si je mens»?

Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM
43, route de Chêne - 1208 Genève

cinéma

Woody Allen: A Documentary

Film d'ouverture au Festival de Cannes 2012



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Woody Allen sans jamais oser le demander. Pendant 18 mois, Robert Weide a suivi le célèbre cinéaste à la fois au travail et dans sa vie de

tous les jours. Woody Allen se livre à la caméra, drôle et sincère, replongeant dans son enfance et remontant le fil d'une carrière riche d'un film par an pendant près d'un demi-siècle. Ce portrait est complété de nombreux témoignages de ses proches et de ses collaborateurs de Diane Keaton à Scarlett Johansson en passant par sa sœur, Martin Scorsese, Penelope Cruz ou Sean Penn.

Un film de Robert B. Weide, avec Woody Allen, Diane Keaton, Martin Scorsese, Scarlett Johansson

spectacle

Ary Abittan - À la folie

Un dramaturge désuet, un jaloux malade, un homme heureux en ménage qui demande le divorce ou encore une recette de cuisine en... turc, c'est le mélange épique qu'Ary Abittan nous propose dans son nouveau spectacle, «À la folie».

Usant tour à tour de sa voix de ténor, de vieille dame ou encore de chanteur égyptien, il incarne avec énergie ces êtres qui ont en commun de frôler les limites de la folie et de l'extrême.

Théâtre du Léman Genève



5 octobre 2012 à 20h30



lire

Coeur ouvert de Elie Wiesel - Flammarion

De violentes douleurs à la poitrine, un médecin rassurant: «Rien au cœur». Quelques jours après, pourtant, ce dernier flanche. Incrédule, récalcitrant, Elie Wiesel est opéré à New York, in extremis. Au bloc, il a toutes les raisons de croire qu'il va s'enfoncer dans un silence définitif. Ce passage de la vie à la mort - tout sauf un vide, découvre-t-il - se peuple d'émotions, de visages, de mémoires, d'interrogations sur lui-même et sur Dieu. Bilan d'une existence et d'une mission. Revenu à la vie, le Prix Nobel de la paix, auteur immortel de *La Nuit*, inlassable ambassadeur de la tolérance, Juif universel qui n'a, au moment de partir, qu'une seule certitude, sa foi, livre le récit si rare de cette traversée du mur invisible.

théâtre

La Résistible Ascension d'Arturo Ui

En 1941, exilé aux États-Unis, Bertolt Brecht se penche sur le cas Hitler, démontant les mécanismes de sa prise de pouvoir et de son ascendant sur le peuple allemand. Satirique et limpide, la parabole offre un modèle toujours pénétrant de ce qu'est le pouvoir dans le système capitaliste.

Théâtre Forum Meyrin, Genève

les 16 et 17 octobre 2012



lire

Si c'était à refaire

De Marc Levy - Robert Laffont

Andrew Stilman, grand reporter au New York Times, vient de se marier.

Le 9 juillet 2012 au matin, il court le long de l'Hudson River quand il est soudainement agressé. Une douleur fulgurante lui transperce le dos, il s'effondre dans une mare de sang. Andrew reprend connaissance le 9 mai 2012... Deux mois plus tôt, deux mois avant son mariage. À compter de cette minute, il a soixante jours pour découvrir son assassin, soixante jours pour déjouer le destin. De New York à Buenos Aires, il est précipité dans un engrenage vertigineux. Une course contre la montre, entre suspense et passion, jusqu'au dénouement... À couper le souffle.



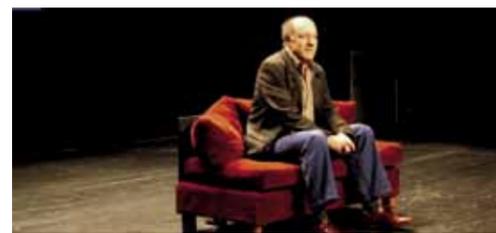
théâtre

Tout ce qui reste de la révolution c'est Simon

Simon a l'âge d'avoir fait Mai 68; et les trois filles, d'être ses filles. Envieuses, agacées ou admiratives, les jeunes femmes assiègent Simon. «Comment hériter des années soixante-dix? Et qu'est-ce que c'est, l'engagement politique, aujourd'hui?»

L'Avantage du doute présente un spectacle truculent et revitalisant opposant la génération «l'imagination au pouvoir» à la génération «sida-chômage». Jouant du vrai-faux, les comédiens brûlent de sincérité tout en nous menant en bateau. Pétrillant, drôle, très bien conduit, c'est un théâtre bluffant. Par la Cie *L'Avantage du doute*.

Théâtre St-Gervais, Genève, du 30 octobre au 3 novembre 2012



lire

Un autre Israël est possible

De Dominique Vidal et Michel Warschawski - Les éditions de l'atelier



Durant l'année 2011, en Israël, jusqu'à 500'000 hommes et femmes - l'équivalent de près de 4 millions en France - ont manifesté contre le saccage néolibéral de l'éducation, du logement, de la santé et de l'État social. Un mouvement sans précédent, soutenu par la grande majorité de l'opinion publique, dans une société pourtant traditionnellement conformiste... Qui sont les «Indignés» de Jérusalem, Tel-Aviv et Haïfa? Comment leur révolte a-t-elle mûri avant de surgir? Mobilisés autour de revendications économiques et sociales, perçoivent-ils que, pour sortir de la crise sociale la plus grave de son histoire, Israël doit cesser de coloniser les Territoires palestiniens, s'en retirer et accepter de reconnaître l'État palestinien qui s'y construit? Leur révolte bousculera-t-elle un paysage politique obsolète et sans horizon? Pour répondre à ces questions, Dominique Vidal et Michel Warschawski sont allés à la rencontre de vingt porteurs de ce mouvement et demain, peut-être, d'alternatives plus globales. Ils sont juifs et arabes, femmes et hommes, laïcs et religieux, militants de base et députés, universitaires et étudiants, anarchistes et communistes, nationalistes et pacifistes, travaillistes et anticolonialistes, etc. Un autre Israël est-il possible?

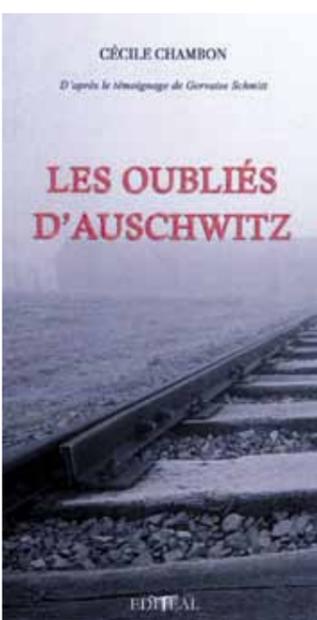
Dominique Vidal est historien et journaliste. Également journaliste, Michel Warschawski a fondé le Centre d'information alternative (AIC) de Jérusalem. Tous deux ont écrit de nombreux livres sur le conflit israélo-palestinien. Aux éditions de l'Atelier, ils ont publié ensemble et avec Leïla Shahid *Les Banlieues, le Proche-Orient et nous*.

spectacle

Mummenschanz

Les Mummenschanz ont démarré au Théâtre du Léman l'étape genevoise de la tournée célébrant les 40 ans de leur carrière. Les treize représentations programmées jusqu'au 8 janvier étant presque toutes complètes, de nouvelles représentations sont ajoutées en octobre 2012 dans le même théâtre.

Théâtre du Léman, du 20 au 24 octobre 2012



lire

Les oubliés d'Auschwitz

De Cécile Chambon - Editeal

A travers le témoignage bouleversant de Gervaise Schmitt, rescapée d'Auschwitz, Cécile Chambon fait revivre le quotidien de ces hommes, femmes et enfants qui ont vécu l'épouvantable tragédie des camps de la mort. L'originalité de son ouvrage est de révéler un aspect méconnu de cette histoire en retraçant le destin brisé de la communauté tzigane persécutée au même titre que les Juifs. Si leur quotidien n'a rien à envier à celui de leurs compagnons d'infortune, leur parole est restée trop longtemps tue. Ce livre a pour ambition de leur rendre hommage et plus encore de restaurer la mémoire de ces oubliés de l'histoire dont le terrible destin se confond avec celui de tous les déportés.

théâtre

Sylvie

Au soir de sa vie, un homme parcourt le paysage vallonné de ses amours défuntées ; d'un village à l'autre, d'une femme à l'autre, il s'enflamme, incendié par le mystère féminin: Sylvie, Adrienne, Aurélie...

Si la mélancolie hante Gérard de Nerval dans ses *Filles du Feu*, Yves Charreton et Véronique Bettencourt sont inventifs et malicieux. Ils bricolent à vue un poème visuel et musical d'une créativité chatoyante et allègre sur l'inconstance du cœur. Super 8, masques en papier, chansons, ombres chinoises, ils étourdissent de plaisir. Du Gérard de Nerval frais et ébouriffé.

Théâtre St-Gervais, Genève



du 6 au 24 novembre 2012

lire

Le judaïsme

De Quentin Ludwig - Eyrolles

Le judaïsme est la plus ancienne des religions monothéistes. De fait, elle constitue l'origine de notre civilisation. Comprendre le judaïsme, c'est donc renouer avec le passé pour éclairer le monde moderne. En s'appuyant sur des «mots-clés», des mots connus mais des réalités mal comprises, ce livre propose une première approche qui n'a pas la prétention d'être exhaustive, mais d'aller à l'essentiel pour inciter à la lecture des textes fondateurs.



Un design élancé, des lignes élégantes et une technique bien mûrie.

Nouveau: BlackBerry® Bold™ 9790

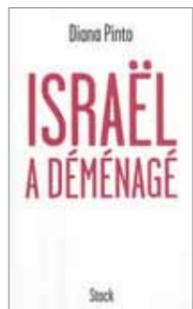


Le nouveau BlackBerry Bold 9790 séduit par sa remarquable performance, la précision de son clavier QWERTZ, tout comme par la vitesse et la réactivité de son écran tactile. Son design haut de gamme aux lignes élégantes recèle un processeur puissant pour des expériences exceptionnelles. Plus d'informations concernant nos offres BlackBerry® sur notre site Internet.

www.swisscom.ch/blackberry



Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne
Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises



lire
Israël a déménagé

De Diana Pinto - Stock

Israël a changé. Il n'est plus ce pays issu du creuset européen auquel on veut encore croire. L'Israël des origines, celui des pionniers, celui de la Shoah, est révolu. Il est mort au cours des années 1990, avec le processus de paix d'Oslo, lui-même contemporain de la grande euphorie de la chute du Mur de Berlin. Israël d'aujourd'hui est l'orphelin de cette histoire. Mais un orphelin devenu adulte, qui s'est reconstruit avec d'autres repères et d'autres influences. Non seulement il n'a plus la hantise de son passé européen, mais il n'a plus non plus les mêmes attaches qu'autrefois: l'Amérique d'Obama l'inquiète. Israël d'aujourd'hui s'intéresse plus au prix du fromage blanc, le cottage cheese, qu'au processus de paix sur lequel est focalisée la presse du monde entier. Israël a épousé notre époque. Il vit désormais dans un cyber- espace au cœur d'une mondialisation au parfum de plus en plus asiatique. Le postmoderne s'y combine avec un passé ancien, voire archaïque, ultrareligieux. Israël a déménagé. Pendant que le reste du monde continuait à prononcer les mantras du «processus de paix» et de la «feuille de route», Israël changeait de références. Ses hommes d'affaires investissent dans les terres agricoles de Roumanie, construisent des centres commerciaux en Pologne, pays qu'au même moment visitent les pèlerins ultrareligieux de Mea Shearim qui viennent se recueillir sur les tombes des rabbins hassidiques. Le grand passé biblique et talmudique ne cesse pas d'être présent, au contraire. Mais il se combine avec les progrès technologiques d'une société résolument moderne. Un peu comme les grands pays asiatiques, qui, eux aussi, combinent progrès technologique et références au passé religieux.

lire
The Jewish Wardrobe

From the collection of the Israel Museum, Jerusalem



A partir de la collection vestimentaire de l'Israël Museum, cet ouvrage traite de certains aspects de l'identité juive, entre intégration et ségrégation, tradition et innovation. Il aborde notamment l'obligation pour les hommes d'ajouter des franges à leurs vêtements, selon la tradition halakhique, ou pour les femmes mariées de garder la tête couverte.

festival
Festival International du film de Genève



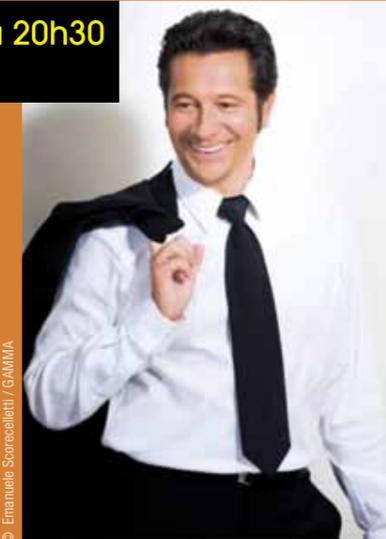
du 2 au 8 novembre 2012

Vous adorez le cinéma ? Votre entourage est fan de séries TV? Vos amis ne peuvent plus se passer de leurs écrans mobiles et vos enfants connaissent toutes les meilleures vidéos du web? Alors ne manquez pas la prochaine édition du Festival Tous Écrans. Compétitions internationales, longs-métrages, séries TV, courts, web séries, conférences, événements: le Festival tous Écrans brise les frontières audiovisuelles et vous propose de vous plonger dans l'univers des films de notre temps. D'abord nommé «Cinéma Tout Écran» puis «Cinéma Tous Écrans» en 2008, ce festival s'affiche désormais simplement comme le Festival de films pour tous les écrans. Il célèbre les créateurs de toutes les œuvres de fiction, qu'elles soient dédiées au cinéma, à la télévision ou aux nouveaux écrans. Cette modification survient dans le cadre de la dernière phase de restructuration prévue sur trois ans depuis le changement de direction en 2010. Dans cette lancée, et pour la première fois, l'entrée aux projections, aux conférences et autres événements sera entièrement gratuite. Le programme complet du Festival sera disponible la première semaine d'octobre. Rendez-vous cet automne...

spectacle
Laurent Gerra

le 8 novembre 2012 à 20h30
Arena Genève

Le music-hall est la grande affaire de son métier d'imitateur hors-catégorie dont il est le meilleur grimpeur. De sa voix, il franchit des cols insoupçonnables. Il ne lui fallait qu'une dernière chose pour réaliser son rêve d'enfant: un big-band. Voilà qui est - bien - fait avec le grand orchestre de Fred Manoukian et ses 19 musiciens. On dit de Laurent Gerra qu'il est grivois mais la grivoiserie n'est pas donnée à tout le monde. Il faut y pénétrer en claquant la porte doucement. Elle suppose quelque raffinement, de la méthode, il faut ouvrir l'oreille du spectateur avec délicatesse, la délicatesse du médecin qui vous libère le conduit auditif d'un bouchon. Voilà tout un art pas grossier, libérateur, subtil. Gerra, le malfaisant, nettoie nos esprits obturés et nous décomplexe. Dès le début du spectacle, c'est bel et bien parti. Entrée à l'américaine, sous les cuivres. Gerra dans la peau d'Aznavor ouvre le bal des vampires de ce spectacle « qui n'a reçu aucune subvention de l'État ». Deux heures de «Destop». Les fidèles modèles politiques de l'imitateur défilent: Jack Lang, Nicolas Sarkozy, Jacques Chirac, on en passe... Et les classiques: Céline Dion, Francis Cabrel, Etienne Daho, Jeanne Moreau, Alain Delon, Fabrice Luchini,... Une véritable lessiveuse, fanfare et grosse caisse, trombones et violons. Véritable chroniqueur des pestes de nos temps modernes, Gerra n'est pas dans la nostalgie, il est dans la générosité, dans ses légendes digérées: Léo Ferré, Charles Trénet, Yves Montand, Serge Reggiani, Henri Salvador, Georges Brassens, Gilbert Bécaud, Claude Nougaro ou encore Serge Gainsbourg... On y croit, on y est. Il flingue amicalement - au silencieux! - la nouvelle génération, les Delerm, Biolay, autres... Gerra à l'Arena de Genève? On grimpe sur son char d'assaut. On desserre nos ceintures. Nous sommes en plein vol d'humour. En avant la zizique!



© Emmanuelle Scorselletti / GAMMA

lire
Les fantômes de Jérusalem

De Waciny Lâredj - Actes Sud

Jérusalem et un exil forcé dans des conditions dramatiques en 1948. A la fin de sa vie, May - une artiste peintre américaine d'origine palestinienne - tente un retour au pays. Les années ont passé, cinquante ans d'absence et autant d'années pour se forger une renommée internationale dans la peinture, lorsque May tombe gravement malade. Son dernier souhait: être enterrée à Jérusalem sur la terre de ses origines, mais les autorités israéliennes lui refusent cette requête. Elle demande donc à son fils, Juba, de l'incinérer et de disperser les cendres sur les lieux de son enfance. Né à Tlemcen (Algérie) en 1954, Waciny Lâredj est professeur de littérature moderne à l'université d'Alger jusqu'en 1994. Il vit aujourd'hui à Paris où il enseigne à la Sorbonne. Écrivain engagé et plusieurs fois récompensé, il obtient en 2002 le prix du Roman algérien et, en 2006, le prix des Librairies d'Algérie.



théâtre
Le poids des éponges



du 27 au 29 novembre 2012

Le Théâtre Forum Meyrin transformé en piscine, le temps d'un poème aquatique en maillot de bain et bonnet en latex. Botelho offre un spectacle d'émotion pure qui nous plonge au cœur d'un trio familial en pleine décomposition. Voici trois variations surréalistes autour d'une crise. Théâtre Forum Meyrin, Genève

dvd
Rendez-vous avec un ange



Judith, jeune infirmière, se dévoue à ses malades, dans un service de cancérologie. Roland vend de la hi-fi dans un magasin spécialisé, mais sa vie est principalement habitée par sa passion de l'opéra. Passion qui gouverne leur vie commune. Peu de place pour Judith. Leur couple se vide petit à petit jusqu'au jour où Judith est renvoyée de l'hôpital. Là, tout bascule...

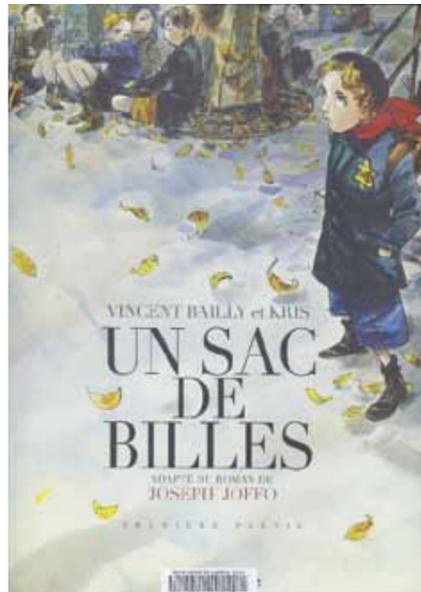
FILOFAX



> J'ai lu pour vous

par Bernard Pinget

Vincent Bailly et Kris: *Un sac de billes* (première partie), Futuropolis



Encore de la bande dessinée! Oui, je sais, cette chronique semble glisser du côté de la rubrique «petites cases en couleurs». Mais il était impossible de résister au plaisir de commenter cet album, adapté du roman éponyme de Joseph Joffo...

Joseph Joffo, fidèle parmi les fidèles du salon du Livre de Genève, qui présentait lui-même l'album en mai à Palexpo. C'est dire qu'il approuve sans réserve l'adaptation. Et en effet, les duettistes Vincent Bailly (dessin) et Kris (scénario) ont parfaitement rendu l'atmosphère du livre, avec des dialogues qui restent au plus près de ceux de Joffo, et des décors et costumes respectueux de l'époque. Le tout fonctionne très bien seul, mais peut aussi être envisagé comme un complément à la

lecture du roman. Je pense en particulier aux jeunes lecteurs (*Un sac de billes* est un «must» parmi les lectures scolaires) qui y trouveront la confirmation – ou une rectification – des images produites par leur imagination. À condition, évidemment, de lire la BD *après* le roman, et non avant... ou à la place! Professeurs de français, affûtez vos questionnaires: il va falloir viser dans les interstices pour prendre en flagrant délit les chenapans qui auront préféré se contenter de l'album... Plus sérieusement, que d'observations passionnantes en vue pour qui s'intéressera aux correspondances et aux différences de procédés narratifs entre roman et BD!

Le tome 2 est annoncé pour fin 2012. Comment Vincent Bailly dessinera-t-il la gentille Françoise Mancelier? Suspense!

 Bernard Pinget



WIZO GENÈVE vous convie à sa **SOIRÉE EXCEPTIONNELLE** en avant-première de LA R'VUE 2012

le **MARDI 30 OCTOBRE** au Casino-Théâtre, 42 rue de Carouge
Cocktail d'înatoire à 19h00 – Représentation à 20h00 précises

La Revue est l'un des rendez-vous phares de la vie culturelle genevoise. Cibles de nos auteurs-humoristes, les politiques, les dirigeants, les people, les transports, les flics, les délinquants, les stars, les entreprises, les fonctionnaires, bref, vous et moi, mais surtout vous car dans la R'vue on apprécie la critique surtout quand elle s'adresse au voisin ou au concurrent!

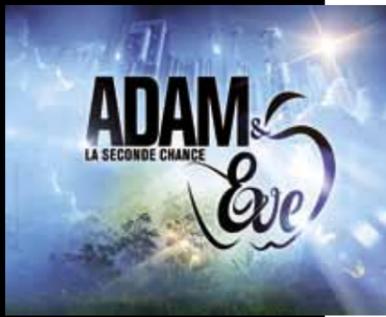
Le duo Philippe Cohen et Gaspard Boesch a repris les rênes de la Revue genevoise en 2009 et fait de cet événement politique et mondain un rendez-vous incontournable et très attendu!

Nous nous réjouissons de vous accueillir très nombreux lors de cette mémorable soirée et vous remercions pour votre généreux soutien. Les enfants de la WIZO vous disent *toda raba* et vous souhaitent de très Joyeuses Fêtes - *Chana Tova* à tous...

spectacle

Adam et Eve - La seconde chance

Et s'il était donné une seconde chance à l'Humanité? S'inspirant avec poésie et modernité de la première histoire d'amour, Pascal Obispo renoue avec les thèmes qui lui sont chers et nous invite à rêver d'un monde meilleur. Rythmée par une musique originale fidèle à ses plus grands succès, cette nouvelle comédie musicale est un grand spectacle familial, fédérateur et porteur d'espoir. Au (re)commencement sera toujours l'Amour...



14, 15, et 16 décembre 2012 à 20h00



L'histoire...

Solus, Seigneur de l'étincelante Cité d'Eden, s'apprête à célébrer le mariage de sa fille unique Lilith avec Adam, brillant jeune homme promis à lui succéder, quand une bande de rebelles fait irruption au milieu de la cérémonie. Snake, leur chef, révèle le désastre et la misère qui règnent au-delà des murs dorés de la Cité. Au milieu de la foule paniquée, une jeune métisse à la beauté solaire sourit à Adam. Elle s'appelle Eve, et l'entraîne hors des murs de la Cité, «l'autre côté». À ses côtés, Adam découvre un monde dont il ignorait tout, un monde d'humilité, de différences et de couleurs, abrité sous un arbre gigantesque.

Ses certitudes basculent... avec Eve une autre vie est possible. Ensemble, ils devront se battre pour imposer leur amour et porter une seconde chance pour l'humanité.

Arena Genève

lire

Freud Sociologue

De Stéphane Haber - Le Bord de l'eau-Latresne

Freud a largement ignoré la grande problématique sociologique qui se mettait en place à son époque, principalement grâce aux efforts conjoints de Durkheim et de Weber. Cependant, en matière de connaissance des réalités collectives, n'a-t-il été que cet amateur mal éclairé ou ce partisan d'une réduction aveugle du social au psychique que la plupart des commentateurs du siècle passé ont réprovoqué?

Non. Sous bien des aspects, Freud fut bel et bien un sociologue. Mais un sociologue paradoxal et singulier, attentif tant à l'hétéronomie du monde social qu'à son entrelacement complexe avec le monde du psychisme individuel. Et si cette drôle de sociologie n'a donné lieu à aucune systématisation finale, elle s'est déployée finalement de manière assez cohérente et différenciée au fil d'une œuvre dont elle n'occupait pas le centre, mais que cette marginalité, paradoxalement, émancipait.

La fécondité d'un tel engagement théorique se mesure à l'intérêt qu'il nourrit pour les formes émergentes, indécises ou instables du social.

Bref, l'intérêt pour un social qui ne s'est pas encore solidifié – en premier lieu, sous la forme de cette objectivité sociale centrale propre aux grandes institutions structurantes dont la sociologie classique avait fait le plus grand cas –, qui ne peut pas le faire, ne peut plus le faire ou le fait aux détriment des personnes. D'où l'importance chez Freud de thèmes comme ceux de l'individuation, de la contrainte, de la souffrance et de la violence. À l'heure où les sciences sociales tentent de franchir les frontières que les sociologues classiques avaient tracées autoritairement pour mieux isoler leur objet par rapport à certaines altérités essentielles (la société et la nature, la société et l'individu, la société et la violence destructrice etc.), les incursions sociologiques du fondateur de la psychanalyse méritent de nouveau d'attirer l'attention.

Stéphane Haber



Freud Sociologue

lire

Exister. Le plus intime et fragile des sentiments

De Robert Neuberger

Quelle est la différence entre vivre et survivre? Pour exister, il faut trouver un plaisir à ce que l'on fait. Il faut également être en accord avec une certaine image de soi, entretenir des rêves et des projets. Il faut enfin et surtout être perçu, pris en compte et considéré par d'autres personnes comme quelqu'un qui importe à leurs yeux. Les relations personnelles et les relations d'appartenance jouent un rôle essentiel dans le sentiment d'exister : c'est lorsque ces liens se brisent que des personnes se

sentent privées d'existence propre. C'est le cas après les deuils, les séparations ou lorsque, dans une famille ou au travail, on perd toute considération de la part des autres. Beaucoup de gens tombent alors dans la dépression.

Mais pour le psychiatre et psychanalyste Robert Neuberger, d'ailleurs membre du GIL, l'étiquette de «dépression» accolée à certaines maladies provient en fait de ce déficit d'existence. Pour lui, les dépressifs ne sont pas des malades: «La plupart des déprimés sont en réalité des sujets normaux confrontés ou ayant été confrontés à un contexte anormal». Comment intervenir, dès lors, pour aider les gens à «revivre au monde»? Le traitement de la dépression ne se trouve pas dans les anti-dépresseurs, répond Robert Neuberger, mais dans une thérapie qui vise au rétablissement de leur dignité bafouée.

En bref, si la vie est donnée et que le corps a ses exigences, le sentiment d'exister reste pour l'auteur une construction. Cet essai en étudie le processus et en analyse les manquements et les déviations.



lire

Le dernier roi des Juifs

De Jean-Claude Lattès - Nil éditions

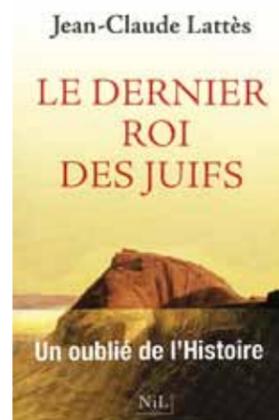
La première biographie d'un oublié de l'Histoire: Agrippa, le dernier roi des Juifs.

On connaît son grand-père Hérode (devenu célèbre par les Évangiles), sa fille Bérénice (devenue célèbre grâce à Corneille et Racine), son maître Philon (devenu célèbre grâce à ses écrits), mais l'Histoire officielle a passé par pertes et profits Agrippa. Pourtant, Marcus Ilius Agrippa fut le dernier roi à avoir régné sur la Palestine et à avoir fédéré la Diaspora juive de l'Empire romain, bref le dernier roi des Juifs. Son règne fut certes court (38-44) mais crucial, car à sa mort la Palestine se désagrège: un million de Juifs périssent dans les guerres avec Rome, et le judaïsme s'efface devant le christianisme. Agrippa, qui fut l'intime de quatre empereurs romains (Auguste, Tibère, Caligula et Claude), est un personnage central de l'Antiquité.

Il fut tour à tour adulé et haï, libertin et escroc, craint et pourchassé, riche et ruiné... Sa vie est un roman. Ou plutôt une tragédie. Le jeune Agrippa est élevé dans le faste du palais d'Hérode, grand-père fascinant et cruel puisqu'il fera assassiner son propre fils, le père d'Agrippa. À l'adolescence, celui-ci part à Rome où il s'encanaille avec le fils de l'empereur Tibère, Drusus. Mais celui-ci succombe à ses excès; Tibère accuse Agrippa d'avoir débauché son fils. Désavoué, il doit fuir et se réfugie en Palestine, à Malatha, dans le désert, où seul et ruiné il tente de mettre fin à ses jours. Puis il se cache à Alexandrie, où Philon devient son précepteur et lui apprend le sens et la valeur des rites juifs. Quand, après un long règne, Tibère meurt enfin, Caligula monte sur le trône et nomme Agrippa roi de plusieurs provinces en Palestine. Un retour en grâce de courte durée car Caligula et Agrippa ne tardent pas à s'affronter sur la place que doivent avoir les Juifs dans l'Empire romain. Agrippa perd une nouvelle fois la confiance de l'empereur. Il devra attendre le couronnement de son ami d'enfance, Claude, pour réaliser son rêve: régner sur toutes les provinces de la Palestine, un royaume plus grand qu'Israël aujourd'hui, peuplé de plus d'un million de Juifs. En 41, Agrippa entre triomphant par la porte de Jaffa dans le Temple de Jérusalem. Les Juifs, pour la première fois depuis Hérode, et pour la dernière fois, ont un royaume et un roi. Mais son règne sera de courte durée puisqu'en 44, lors d'une cérémonie, Agrippa s'effondre, empoisonné par un préfet romain. Pour les Juifs, sa mort sonne le début d'une tragédie qui durera vingt siècles.

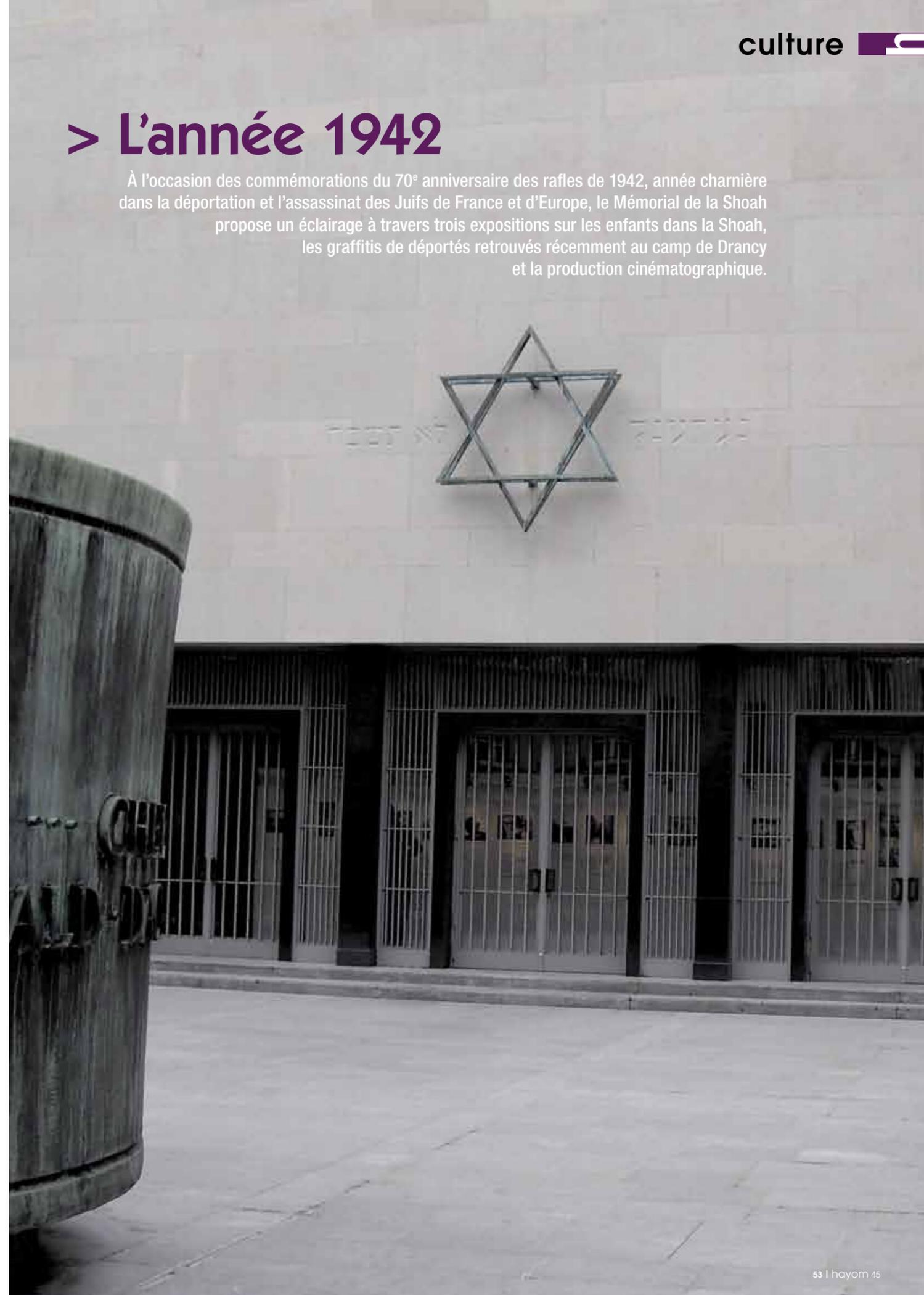
Les férus d'histoire juive et romaine verront dans ce *Dernier roi des Juifs* un livre qui manquait. Grâce à sa mise en scène habile, le grand public le lira comme un grand roman d'aventures... où tout est vrai.

Jean-Claude Lattès a commencé sa carrière chez Robert Laffont. Éditeur, fondateur des éditions qui portent son nom, il est également l'auteur de deux romans historiques, écrits avec Éric Deschodt: *Le Seul Amant*, qui a figuré sur la liste des best-sellers et *Marguerite et les enragés*.



> L'année 1942

À l'occasion des commémorations du 70^e anniversaire des rafles de 1942, année charnière dans la déportation et l'assassinat des Juifs de France et d'Europe, le Mémorial de la Shoah propose un éclairage à travers trois expositions sur les enfants dans la Shoah, les graffitis de déportés retrouvés récemment au camp de Drancy et la production cinématographique.





© Mémorial de la Shoah/CDJC



«Frappez le Juif». Dessin représentant la «Nuit de Cristal» réalisé par un enfant réfugié au Château de la Guette pour fuir les persécutions. France, 1939.

Au cœur du génocide, les enfants dans la Shoah, 1933-1945

Le 6 octobre 1943, Heinrich Himmler déclare dans un discours à Poznan: «Je ne me sentais en effet pas le droit d'exterminer les hommes (...) et de laisser grandir les enfants qui se vengeraient sur nos enfants et nos descendants. Il a fallu prendre la grave décision de faire disparaître ce peuple de la terre». Un million et demi d'enfants juifs de moins de 15 ans seront assassinés en Europe durant la Shoah. Peu de textes nazis existent là-dessus puisque les enfants doivent disparaître comme les adultes. Comment ont-ils vécu les terribles bouleversements dont ils furent victimes? Des survivants et de ceux qui ne revinrent jamais sont parvenus lettres, récits, journaux, dessins, témoignages intimes. L'exposition comporte nombre de documents écrits durant la tragédie ou retranscrits lors d'auditions après-guerre. Les victimes témoignent d'une vie où la peur, la solitude et la faim ne leur enlevèrent pas nécessairement la parole. Les centaines d'exemples sont tous émouvants, mais révèlent surtout une grande lucidité face aux événements. En témoigne cette lettre de Marcel Bonrenszajn, écrite de Pithiviers le 19 août 1942, avant sa déportation à

Auschwitz. «Samedi, il doit y avoir un départ d'enfants. Je crois que je partirai» dit-il. Ou encore ce mot, recueilli dans une maison de l'OSE, d'un enfant juif allemand qui comprend ce qui l'attend, la séparation d'avec ses parents. Il écrit: «Je ne pouvais dormir cette nuit. Les paroles de ma mère m'affolaient. Mais je n'oubliais pas ses consolations. Une voix me disait: «Peu de temps». Et ma pensée répétait «Peu de temps». Oui, peu de temps». D'autres espèrent que leur message arrivera jusqu'à leur famille. Ady Fuchs, 16 ans en septembre 1942, jette ce mot du train (il survivra après avoir connu Auschwitz): «Ne vous inquiétez pas car on se reverra bientôt» écrit-il. Beaucoup d'enfants à travers l'Europe témoignent plus tard lors de commissions historiques juives. Là encore, difficile de ne pas être saisi par l'abominable. Yerakhmiel Lazowski, 13 ans, raconte sa survie à Bielica en Pologne quand les Allemands débarquent: «Je suis allé aux toilettes, puis j'ai rampé dans les excréments, et j'y suis resté caché toute la journée». L'exposition fait également la part belle à des objets dont des poupées, mais surtout à des dessins, dont certains d'une précision folle, retrouvés dans une baraque d'Auschwitz. Helga Weisssova est, elle, internée au

camp de Terezin en décembre 1941. Elle dessine un bonhomme de neige pour son père dont elle est séparée au sein du camp. Sa réponse? «Dessine ce que tu vois». Ce qu'elle se met à faire avec créativité, représentant diverses situations, le départ d'un train, l'arrivée d'un colis ou la réception du pain sur des corbillards. Si ces enfants sont confrontés à l'inimaginable, ils restent des enfants. Dans la Chronique du ghetto de Lodz, on trouve ainsi la description du jouet de l'été 43: «Deux petites plaques de bois, du bois dur si possible». Dans le ghetto de Vilnius, les enfants continuent d'organiser des spectacles à leur manière. «Sur la scène, on fait du patin. Les enfants aiguisent leur imagination. Il n'y a pas de patinoire au ghetto, on fait du patin théâtral...» peut-on lire. Les témoignages de ces enfants sont encore nombreux, chacun ayant quelque chose à nous raconter. À nous de les écouter.

Jusqu'au 31 décembre 2012

Des noms sur des murs, Les graffitis du camp de Drancy, 1941-1944

«La vie fut belle en ce pays / Où je n'ai plus le droit de rester. (...) Chose trop jolie / Doit une fois cesser». Voilà un des nombreux témoignages laissés par



Graffiti sur carreau de plâtre formant contre-cloison et relevé préparatoire à la restauration.

des déportés sur les murs de la cité de la Muette à Drancy, qui fut entre 1941 et 1944 le principal camp d'internement et de transit des Juifs de France. Lors du remplacement d'une partie des huisseries durant le printemps et l'été 2009, des graffitis d'internés, inscrits dans les chambrées des étages ou dans des caves ayant servi de prisons, ont été mis au jour. Inscrits sur des carreaux de plâtre servant de contre-cloison, ils ont été stockés par leur propriétaire, l'Office public de l'habitat Seine-Saint-Denis, puis restaurés sous la responsabilité scientifique du service du patrimoine culturel du Département de la Seine-Saint-Denis, avec le soutien de la Direction régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France. Que disent ces graffitis gravés ou écrits au crayon? Il s'agit de laisser une trace avec son nom, sa date d'arrivée et de départ. «Pour certains, écrire sur un mur, enfoncer un objet pointu dans le plâtre pour y graver des mots semblait garantir la durée et la survie du message. Ils n'avaient pas tort puisque l'exceptionnel dans le cas des graffitis de Drancy, c'est qu'on les découvre seulement maintenant, 70 ans après la disparition de ceux qui les ont tracés» écrit l'historien Serge Klarsfeld. D'autres graffitis témoignent de la vie quotidienne au camp. «La toilette après 10h est interdite» peut-on lire sur un des carreaux de plâtre. Au moment où leur histoire bascule vers le tragique, des internés s'expriment: «Famille Eskenazi. Parti le 30 mai 1944 pour destination inconnue. Très bon moral, vive les Juifs». Tous ces graffitis portent en eux une émotion vivace et sont surtout une

découverte historique majeure à faire partager, en particulier à la jeunesse qui sera peut-être sensible à cette forme d'expression. Comme le souligne Serge Klarsfeld «J'ai l'impression que chacun des auteurs de ces graffitis a commencé à écrire le Mémorial de la Déportation que j'ai établi, que chacun de ces graffitis est une ligne de ce Mémorial et que l'inspiration qui a guidé la main a été la même que celle qui a guidé mon œuvre, la volonté que personne ne disparaisse de ceux qui ont disparu et que rien ne disparaisse de ce qui fut».

Jusqu'au 16 septembre 2012 au Mémorial de la Shoah.

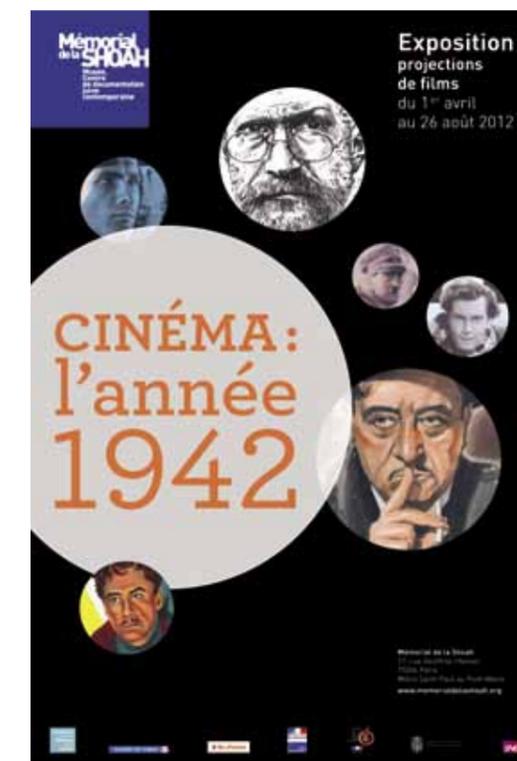
L'exposition sera accueillie à partir de septembre 2012 aux Archives Départementales de la Seine St-Denis.

Cinéma: l'année 1942

L'année 1942 voit la réalisation de films de propagande, de reportages d'actualité, de films amateurs et de fictions en Allemagne, en France et aux États-Unis, en écho aux événements qui se déroulent en Europe. Alors que les films américains ont disparu des écrans à la suite de l'entrée en guerre des États-Unis en décembre 1941, les films allemands prennent d'assaut l'Europe dès 1942. Il ne s'agit pas uniquement d'un cinéma de propagande, mais aussi de divertissement, dans la lignée de Hollywood. On trouve ainsi des comédies sentimentales, policières ou des «bio-pics» sur les 45 films produits en 1942, qui traitent de sujets loin de la guerre. Les chiffres sont parlants et feraient rêver bien des producteurs: en 1942, on compte 1062 millions de spectateurs en Allemagne et 318 millions en France. Les films allemands séduisent également le public français puisqu'ils occupent 30% des écrans. L'OPA ne s'arrête pas là. Et cette exposition montre bien les liens cinématographiques noués entre l'Allemagne et la France. À commencer par la production de la compagnie Continental, une firme de droit français créée le 3 octobre 1940, mais à capitaux allemands. Dirigée par Alfred Greven, un producteur allemand proche de Goering, la société attire le cinéma français

dont les réalisateurs Marcel Aymé et André Cayatte. *Les Inconnus dans la maison* d'Henri Decoin, avec Raimu reste une des références de la Continental, mais il fut interdit à la Libération. Cette offensive de séduction est renforcée par le retour de Laval aux affaires en avril 1942, la préparation du port obligatoire de l'étoile jaune en zone occupée ainsi que les rafles. La Continental présente dans le paysage français permet d'autres initiatives. En mai 1942 sort un numéro spécial des *Cahiers franco-allemands*, une revue du groupe Collaboration entièrement consacrée au cinéma. Mais la collaboration cinématographique franco-allemande débouche surtout à partir du 21 août 1942 sur le premier numéro de *France-Actualités*, journal hebdomadaire projeté à toutes les séances. La ligne éditoriale se présente comme française, sous la direction du collaborationniste Henri Clerc, mais les occupants se réservent le montage final et la distribution des copies en France. Une exposition qui permet de mieux comprendre cette année où la production cinématographique a elle aussi joué un rôle.

Paula Haddad



Affiche de l'exposition



> Le Birobidjan, vous connaissez?

Sans Marek Halter, ce prétendu paradis juif serait effacé de nos mémoires. Perdu dans les neiges de Sibérie, dans les marécages de la taïga, dans l'oubli... Sauf que des anciens se souvenaient de parents émigrés là, l'espoir au cœur, puis disparus sans laisser de trace.



Monument sur la place de la gare

serait une alternative au projet en Palestine, et dont la langue officielle serait le yiddish. Plus de 40.000 Juifs y affluent, les uns expédiés d'URSS, principalement d'Ukraine et de Crimée, mais d'autres aussi, immigrés volontaires en provenance des États-Unis, de France, d'Amérique latine, attirés par la propagande vers cette nouvelle «Terre promise de Sibérie». Encore que venant du petit père des peuples, il aurait fallu se méfier. Leur a-t-on dit que ce prétendu paradis était à 8.400 km de Moscou, que le voyage prendrait des semaines, crapahutés dans des wagons n'ayant rien à voir avec ceux du Transsibérien d'aujourd'hui? Et que ces braves gens, du moins ceux qui survivraient aux rigueurs du climat, serviraient à peupler une région stratégique, aux frontières de la Mongolie chinoise, en pleine guerre russo-japonaise?

Nous avons construit nos maisons
Des survivants racontent: «À notre arrivée, il n'y avait rien ici, rien que la taïga. On marchait dans des marécages, on nous donnait une hache et on nous disait: allez couper du bois en forêt et construisez votre isba. Nous avons défriché la terre, construit les maisons, la gare, les écoles, une bibliothèque, un théâtre, un kolkhoze qui sera distingué comme l'un des plus exemplaires d'Union Soviétique. Nous avons même lancé un journal». En vérité, le prétendu paradis juif avait tout du bagne... étroitement surveillé par la police politique. Bon débarras. Depuis le temps que le monde cherche des lieux désertiques et loin de tout pour se débarrasser des Juifs...
Marina, l'héroïne du roman de Marek Halter, arrive là-bas en janvier 1943, pendant le siège de Moscou. Birobidjan est alors une bourgade pétrifiée par -50° sous les neiges, dont les habitants s'ag-

glutinent autour d'un poêle dans des bâtisses de rondins. Et l'été, le lieu est infesté de moustiques. Seule distraction: le théâtre juif d'État, dont Marina devait devenir la vedette. Marek Halter n'a pas son pareil pour les portraits de femmes! Mais son roman est surtout une œuvre de mémoire qui lui permet de déverser sa colère sur les procès de la sinistre Commission McCarthy des activités anti-américaines, comme sur les effroyables conditions de vie imposées aux pionniers juifs du Birobidjan.

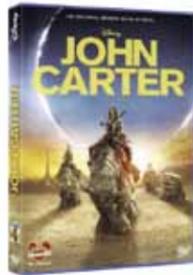


Qu'en reste-t-il aujourd'hui? Une cité à la soviétique de 180.000 habitants, dont seulement quelques milliers de Juifs. Après l'implosion de l'URSS en 1991, la plupart d'entre eux ont émigré en Israël, en Europe et aux États-Unis. Mais la culture du Birobidjan est restée profondément judaïque. Si le yiddish n'y est guère plus parlé que par les vieux, on l'enseigne encore à l'école. Dans le *Birobidjaner Stern*, il subsiste quatre pages intérieures rédigées dans la langue maternelle des Juifs d'Europe centrale; au Théâtre national juif, Marek Halter a entendu la troupe répéter une comédie musicale de 1936 et chanter: «Adieu l'Amérique, adieu l'Europe, bonjour notre patrie, notre Birobidjan». Et les symboles du judaïsme accueillent toujours les voyageurs: inscription en russe et en yiddish au fronton de la gare du Transsibérien, monument surmonté d'un chandelier à sept branches, et deux synagogues presque désaffectées. Le Birobidjan juif n'a pas été qu'un cimetière aux illusions!

Françoise Buffat

John Carter

Le cinéaste oscarisé Andrew Stanton signe ici un grand film d'aventures qui se déroule sur la planète Barsoom, peuplée de tribus guerrières et d'extraordinaires créatures. Tiré du premier livre du «Cycle de Mars» d'Edgar Rice Burroughs, le film raconte le fascinant voyage de John Carter, qui se retrouve inexplicablement transporté sur Barsoom, au cœur d'une guerre mystérieuse entre les habitants de la planète. Parmi tous les êtres étranges qui peuplent cet univers, il fera la connaissance de Tars Tarkas et de la captivante princesse Dejah Thoris. Dans ce monde sur le point de disparaître, Carter va découvrir que la survie de Barsoom et de son peuple est entre ses mains...

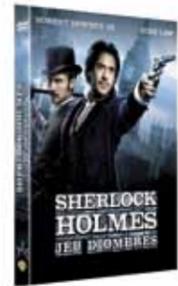


CONCOURS

Gagnez un DVD de «John Carter» en répondant à la question suivante: Quel acteur tient le rôle principal du film «J. Edgar»? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne – 1208 Genève

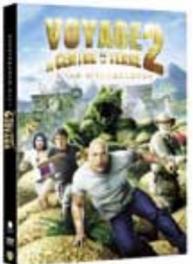
Sherlock Holmes 2: jeu d'ombres

Sherlock Holmes a toujours été réputé pour être l'homme à l'esprit le plus affûté de son époque. Jusqu'au jour où le redoutable professeur James Moriarty, criminel d'une puissance intellectuelle comparable à celle du célèbre détective, fait son entrée en scène... Le début d'aventures aussi passionnantes qu'extraordinaires.



Voyage au centre de la terre 2: l'île mystérieuse

Le jeune Sean reçoit un message de détresse codé en provenance d'une île mystérieuse dont personne n'a jamais entendu parler... Avec son beau-père, il décide de tenter l'aventure et met le cap sur le Pacifique Sud, puis sur une destination quasi inconnue: une contrée d'une beauté stupéfiante, où vivent d'étranges et effrayantes créatures entre des volcans et des montagnes d'or. Une île qui n'a pas fini de dévoiler tous ses secrets. Accompagnés de Gabato, seul pilote d'hélicoptère prêt à s'embarquer dans l'aventure, et de sa fille Kailani, aussi ravissante qu'intrépide, ils partent à la recherche de cette terre lointaine où ils devront sauver le seul être humain qui y habite et fuir avant qu'un terrible volcan ne submerge l'île et n'enfouisse ses trésors à tout jamais...



Battleship

Au large d'Hawaï, l'US Navy déploie toute sa puissance. Mais bientôt, une forme étrange et menaçante émerge à la surface des eaux, suivie par des dizaines d'autres dotées d'une puissance de destruction inimaginable...



La vie d'une autre

Marie, 40 ans, se réveille en pensant qu'elle en a 25. Elle a oublié 15 ans de sa vie. Elle se réveille au début d'une histoire d'amour qui en fait se termine. Elle se réveille et elle a quatre jours pour reconquérir l'homme de sa vie.



J. Edgar

Le film explore la vie publique et privée de l'une des figures les plus puissantes, les plus controversées et les plus énigmatiques du 20^e siècle: J. Edgar Hoover. Incarnation du maintien de la loi en Amérique pendant près de cinquante ans. L'homme était à la fois craint et admiré, honni et révééré. Mais, derrière les portes fermées, il cachait des secrets qui auraient pu ruiner son image, sa carrière et sa vie.



The Avengers

Lorsque Nick Fury, le directeur du S.H.I.E.L.D., l'organisation qui préserve la paix au plan mondial, cherche à former une équipe de choc pour empêcher la destruction du monde, Iron Man, Hulk, Thor, Captain America, Hawkeye et Black Widow répondent présents. Les Avengers ont beau constituer la plus fantastique des équipes, il leur reste encore à apprendre à travailler ensemble, et non les uns contre les autres, d'autant que le redoutable Loki a réussi à accéder au Cube Cosmique et à son pouvoir illimité...



Sécurité Rapprochée

Tobin Frost est le traître le plus haï et le plus redouté de la CIA. Après avoir échappé au contre-espionnage pendant près de dix ans, il refait surface en Afrique du Sud. Lorsque sa résidence sécurisée d'un faubourg du Cap est attaquée par un mystérieux commando, Matt, jeune recrue, est obligé d'assurer leur fuite. Ange gardien malgré lui, il voit dans cette mission une chance inespérée de faire ses preuves aux yeux d'une agence aux lois internes alambiquées...



Alphas Saison 1

Véritables super-héros des temps modernes, les Alphas sont des humains atteints d'anomalies neurologiques qui font d'eux des êtres aux capacités hors du commun. Cinq individus sont recrutés par une section secrète du gouvernement et ont pour mission d'œuvrer pour le bien de la société. Encadrés par le docteur Rosen, ils vont livrer une bataille acharnée contre les Alphas...



Des vents contraires

La vie de Paul bascule le jour où sa femme Sarah disparaît subitement. Après une année de recherches infructueuses, Paul est un homme brisé, rongé par le doute et la culpabilité. Sa dernière chance est peut être de tout reprendre à zéro: déménager avec ses deux enfants à Saint-Malo, la ville où il a grandi. Mais des rencontres inattendues vont donner à ce nouveau départ une tournure qu'il n'imaginait pas.



S.K. / D.G.

PUBLI-REPORTAGE

> Muriel Bloch

Muriel Bloch, conteuse tout terrain, touche-à-tout inclassable, incarnation vivante des multiples personnages qu'elle nous présente, nous emmène à travers les pays, les continents et les cultures.



© Elisabeth Brami

Par le fruit du hasard, du temps et des rencontres ou par simple mémoire de son enfance que sa maman berçait déjà d'histoires, Muriel Bloch est, en tout cas, devenue une collectionneuse frénétique de contes...

Après des études de lettres modernes et l'obtention d'un DEA de cinéma,

elle raconte des histoires aux enfants d'abord au Centre Pompidou, dans le cadre d'ateliers, puis au sein de la cellule pédagogique.

Au début des années 80, elle rencontre le conteur Bruno de La Salle et participe – avec d'autres – au renouveau du conte en France donnant ses lettres de noblesse à la tradition orale qu'elle perpétue avec

talent et bonheur. Puis elle enregistre des histoires sur France Culture, en partie en public, accompagnée de musiciens Fred Costa et Bruno Courtin.

Après «La criée aux Contes» et «Les histoires à se réveiller couchés» à la radio, elle propose des contes à des adolescents au studio de l'Opéra Bastille: *la Flûte enchantée, les contes d'Hoffmann* et avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Muriel travaille sur des œuvres majeures parmi lesquelles *Roméo et Juliette* de Berlioz, *Casse-Noisette, Le rossignol de l'Empereur de Chine*, ou encore *L'Oiseau de feu*.

Responsable de formation sur le conte et les récits à la Joie par les livres (Centre National de littérature pour la jeunesse), elle a aussi travaillé dans des maisons d'édition (collection Fées et Gestes chez Hatier), assuré la direction artistique des Contes de Paris Quartier d'été ou encore participé à diverses manifestations, ateliers d'écriture...

Magie du conte: par les mots universels, le rêve peut commencer et les frontières s'estomper. Muriel Bloch ouvre sa malle aux trésors et sait éveiller l'attention de ses plus jeunes auditeurs, susciter la réflexion de leurs aînés et offrir à tous un voyage à travers le temps et l'espace, faisant sien la phrase de Daniel Pennac «*Une des fonctions essentielles du conte est d'imposer une trêve au combat des hommes*».

Abondante chevelure rousse, amplitude de mouvements et puissance de voix rendent inutile tout accessoire; charismatique s'il en est, elle captive un auditoire tout public et d'envergure internationale par sa seule présence, en vivant pleinement ses histoires.



© Claire Lanteri

Son répertoire éclectique et abondant nous garantit l'évasion: des contes traditionnels qu'elle «recycle» aux récits inventés de toutes pièces, le lecteur voyage d'Espagne au Portugal, de Russie en Pologne, d'Israël en Turquie. Muriel est intéressée par toutes les cultures: méditerranéennes mais aussi slave ou caraïbe.

Elle nous propose des moments d'actualité et des moments de toujours, des joies et des peines, des tempêtes et des silences, des tabous qui tombent, des souvenirs prégnants, des mémoires blessées, des rêves et des peurs, mais aussi et surtout beaucoup d'amour, d'espoir et de tendresse... Il y a tout cela et plus encore...

Infatigable conteuse, curieuse de tous les répertoires, elle aime également partager et s'entourer de chanteurs et musiciens, notamment Serena Fisseau, dans des duos magiques où se répondent voix parlée et voix chantée. Avec les musiciens, Joao Motta ou encore Eric Slabiak, dans une grande complicité et une écoute mutuelle, la conteuse bénéficie d'une telle liberté qu'elle peut improviser en fonction du contexte. «*L'improvisation, c'est la vie même*» précise Muriel Bloch. *L'improvisation va avec le conteur, c'est le choix du conteur. Il tient compte de l'auditoire*».

Son spectacle «*Le souffle des marquises*» retrace les tout débuts du jazz mais traite aussi de l'un de ses thèmes de prédilection, le destin des femmes.

Éléonore a 10 ans en 1862. Dotée d'une oreille exceptionnelle, elle joue de la musique à l'insu de son père qui juge cette passion déplacée pour une fille... et l'envoie à Paris. Dans la capitale, Éléonore est embauchée dans l'atelier d'Adolphe Sax, inventeur du saxophone. Dès lors, son destin est scellé... Autour de Muriel, quatre jeunes filles saxophonistes nous proposent un roman musical en plusieurs tableaux

d'après une adaptation de son roman publié en trois tomes, co-écrit avec son amie journaliste Marie-Pierre Farkas.

Grande dame incontournable du répertoire mais aussi de la scène du conte, Muriel Bloch, au-delà de sa personne, est à elle seule un peuple entier parfois, une et mille à la fois.

Site internet de Muriel Bloch: www.murielbloch.com

Patricia Draï

Parmi les nombreux ouvrages signés Muriel Bloch, citons:

- Tsila et autres contes déraisonnables de Chelm – Editions Syros
- La sagesse de la conteuse – Essai aux Editions de l'Œil 9-J.C Behar
- Le schmatt doudou – Editions Syros, illustrations Joëlle Jolivet
- Contes insolites et insolents, illustrations d'Aurélié Grandin – Editions Syros
- 365 contes pour tous les âges – Editions Gallimard Jeunesse
- La marchande de soleil – Editions Thierry Magnier
- La samba des marquises – Editions Naïve
- Le souffle des marquises – Editions Naïve
- Sagesses et malices de la tradition juive – Editions Albin Michel
- Contes juifs – Editions Thierry Magnier

À paraître en septembre:

Samangalé, 13 contes tissés, métissés (à partir des collages de William Wilson) – Editions Gallimard /Giboulées

> Israël. Nurith Aviv ou la magie de la langue

En l'espace de sept ans, la cinéaste israélienne Nurith Aviv a réalisé trois documentaires, dont le personnage principal n'est autre que la langue hébraïque.



Nurith Aviv

Depuis le premier volet, *D'une langue à l'autre* (2004), à *Langue sacrée, langue parlée* (2008) jusqu'au dernier opus, *Traduire*, présenté l'été dernier, sa trilogie – qui vient de faire l'objet d'un coffret aux Éditions Montparnasse – suscite un engouement croissant. Programmés aussi bien lors de festivals de cinéma que de colloques de psychanalyse ou de littérature, les trois films explorent des territoires connexes. Le premier s'intéresse aux écrivains israéliens dont l'hébreu n'est pas la langue maternelle; le second aborde le glissement d'une langue à l'autre, celui de la langue hébraïque sacrée vers l'hébreu courant; et enfin le troisième évoque la confrontation du traducteur au texte en langue hébraïque qu'il doit traduire. La réalisatrice donne la parole à des auteurs israéliens majeurs comme Aharon Appelfeld, Daniel Epstein, Haïm Gouri ou Etkar Keret, avant de s'intéresser aux traducteurs, ces anonymes basés à Berkeley, Barcelone, Milan ou Paris, qui parlent de leur expérience de passeurs de la littérature hébraïque à travers les siècles. Le breton Sandrick Le Maguer traduit des textes du Midrash afin de comprendre son influence sur les rédacteurs des Évangiles, «des Juifs qui vivaient à une époque où le Midrash était extrêmement florissant». Le catalan Manuel Forcano s'est pris de passion pour le poète Yehuda Amichai qui l'a aidé «à se laïciser», «à perdre son sentiment religieux». Née à Istanbul mais établie à Paris, Rosie Pinhas-Delpuech, évoque le «déploiement tellement sédentaire» du français face au «rocaillieux désertique» de l'hébreu nomade... Rencontre à Tel-Aviv, sa ville natale, avec Nurith Aviv.

Et pourtant, au départ vous n'aviez pas le projet de vous concentrer sur la langue hébraïque...

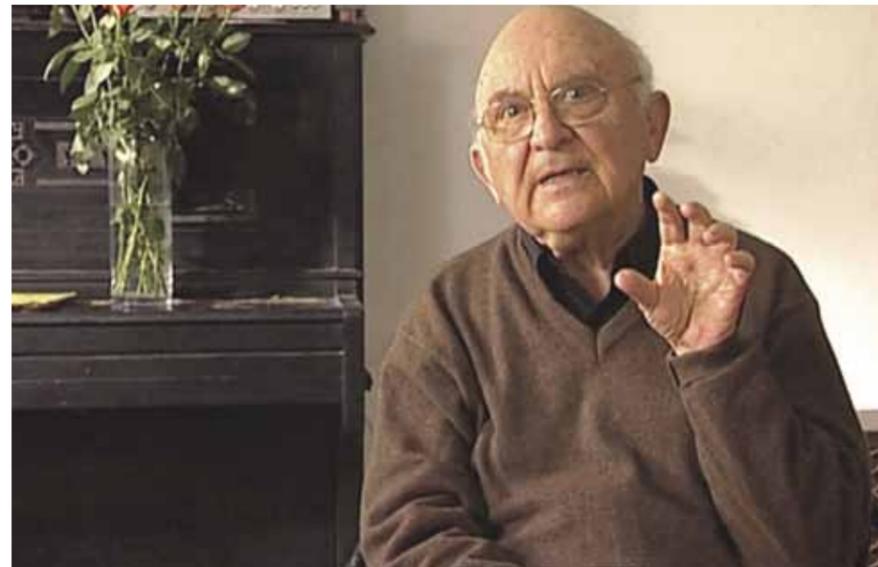
À l'origine, je souhaitais en effet raconter l'histoire de ces écrivains «étrangers» qui n'écrivent pas dans leur langue maternelle. Mais je pensais au français pour Nancy Huston et Milan Kundera, par exemple, et à l'allemand. Mon premier interviewé était en effet un poète iranien établi à Munich qui composait dans la langue de Goethe. Puis l'hébreu est devenu mon sujet. Ce qui m'intéresse, c'est d'exprimer mon étonnement face à l'humanité en tant que telle qui parle des langues; des langues qui ont leur logique, leur univers. C'est un émerveillement permanent que d'être témoin de cette capacité – des écrivains ou des poètes – à passer l'une langue à l'autre. J'ai réalisé trois volets mais j'aurais pu décliner le su-

Comment expliquez-vous l'incroyable succès rencontré par votre trilogie?

Chaque film de la trilogie a suscité en moyenne plus de cinquante projections accompagnées de débats. Nous avons fait salle comble de Paris à Lausanne en passant par Tel-Aviv. Ce résultat est assez incroyable... Autant je pouvais comprendre que *D'une langue à l'autre* rappelle aux gens – Juifs et non juifs – leur histoire personnelle, le lien qu'ils exercent avec leur langue maternelle. Autant il me paraît mystérieux que *Traduire*, qui met en scène des traducteurs parlant de l'hébreu et de leur expérience de passeurs, puisse émouvoir le spectateur jusqu'aux larmes. Et pourtant, c'est ce qui se produit. En définitive, mon travail touche les gens parce que c'est sans doute la première fois qu'une œuvre cinématographique fait de la langue son personnage principal.

Et pourtant, au départ vous n'aviez pas le projet de vous concentrer sur la langue hébraïque...

À l'origine, je souhaitais en effet raconter l'histoire de ces écrivains «étrangers» qui n'écrivent pas dans leur langue maternelle. Mais je pensais au français pour Nancy Huston et Milan Kundera, par exemple, et à l'allemand. Mon premier interviewé était en effet un poète iranien établi à Munich qui composait dans la langue de Goethe. Puis l'hébreu est devenu mon sujet. Ce qui m'intéresse, c'est d'exprimer mon étonnement face à l'humanité en tant que telle qui parle des langues; des langues qui ont leur logique, leur univers. C'est un émerveillement permanent que d'être témoin de cette capacité – des écrivains ou des poètes – à passer l'une langue à l'autre. J'ai réalisé trois volets mais j'aurais pu décliner le su-



Aharon Appelfeld

jet à l'infini. En me concentrant par exemple sur la traduction de la Bible dans l'histoire de l'humanité ou sur les traducteurs qui traduisent dans l'autre sens (Ndlr: vers l'hébreu).

Vous vivez vous-même entre plusieurs langues?

Je vis entre Paris et Tel-Aviv, et il m'arrive d'enseigner à Munich. Je ne sais pas quelle est ma langue maternelle, entre l'allemand parlé à la maison, l'hébreu de mon enfance, le français et l'anglais qui flottent toujours au-dessus de moi. Je rêve aussi en quatre ou cinq langues. Comme j'habite en France, j'ai fait une psychanalyse en français. Il aurait été intéressant de la mener dans différences langues pour voir ce qui remonte en premier.

Comment s'est opéré le «casting» pour *Traduire*?

Le point de départ c'était l'original: les textes à traduire. J'ai d'abord dressé une liste de textes que je voulais voir aborder – le Midrash, la poésie médiévale, la littérature moderne et contemporaine, avec Agnon, Yehuda Amichai ou Hanoch Levin; et ensuite, je suis partie à la recherche des traducteurs de référence dans différents pays. Le nombre de possibilités était assez réduit. La plupart sont également des écrivains, tous exercent leur métier avec passion.

Chaque volet a donc sa logique interne,

C'est un travail de composition. Pour «Langue sacrée, langue parlée», j'ai décliné chaque strate de la langue sacrée tout en évoquant la tension avec l'hébreu moderne. Les interlocuteurs ont donc été choisis en fonction de leur pertinence par rapport à chaque étape de sédimentation. Pour parler de la Bible hébraïque, j'ai fait appel à Haim Gouri qui se moque d'un Emmanuel Levinas, scandalisé que l'on puisse utiliser l'Ancien testament comme «livre de géographie»; pour parler du Talmud, j'ai choisi une femme, Michal Govrin, ce qui n'est évidemment pas neutre; je voulais évoquer les piyutim (poèmes liturgiques) et pour cela me suis adressée à la chercheuse et poétesse Haviva Pedaya etc.

Dans ces trois films, votre présence reste très discrète. Mais votre signature est très reconnaissable...

On ne me voit pas. Mais c'est comme en poésie, pas besoin d'utiliser toujours

la première personne... Ma présence n'en demeure pas moins évidente: au travers des choix que j'opère, dans le rythme, les images etc. Chaque film tisse également un motif: les écrivains du premier volet sont filmés au seuil de leur domicile; le second prend forme le long de la ligne de train reliant Jérusalem et Tel-Aviv; le troisième s'attarde sur les fenêtres du bureau des traducteurs.

Vos références cinématographiques?

Il faudrait citer le regretté cinéaste Theo Angelopoulos, réputé pour ses «plans-séquences». Ces longs plans sans montage sont récurrents dans ma trilogie. Cela dit, mon travail est plutôt influencé par des références picturales et la musique contemporaine. La mise en scène minimaliste a davantage à voir avec quelque chose de musical. Il s'agit de réaliser une suite, une fugue, avec des variations sur un même sujet.

Comme dans une œuvre musicale, les trois films se répondent, correspondent...

De façon assez étonnante, la trilogie commence et finit par un assassinat. Dans le premier film, le poète Meir Wieseltier explique comment il a dû assassiner la langue russe, car elle faisait obstacle, elle, la langue maternelle, à sa capacité à écrire en hébreu... Dans le troisième film, le traducteur arabe israélien Ala Hlehel raconte qu'il lui a fallu tuer la langue du père – l'arabe classique, pour traduire le dramaturge Hanoch Levin.

Propos recueillis par Nathalie Hamou

Repères

Née en 1946 à Tel-Aviv, Nurith Aviv qui vit entre Paris et sa ville natale, a été la première femme chef-opératrice en France. Une équipe de Paris-Match l'a repérée lors d'un reportage en Israël et lui a proposé de venir travailler en France. Diplômée de l'IDHEC, elle a réalisé une dizaine de films et travaillé avec de nombreux réalisateurs comme Agnès Varda («Jane B par Agnès V»), Amos Gitai, René Allio... Une rétrospective de ses films a eu lieu au Jeu de Paume en 2008. Elle a été lauréate du prix Édouard Glissant en 2009.



> Le site internet de la CICAD fait peau neuve!

Le nouveau site internet de la Coordination Intercommunautaire contre l'Antisémitisme et la Diffamation est en ligne. Plus fonctionnel, il propose de nouvelles rubriques qui permettent notamment de dénoncer un acte antisémite, de commander des publications éditées par l'association ou encore de faire un don en quelques clics.



Les internautes peuvent également, en quelques clics, commander les publications éditées par la CICAD telles que la bande dessinée «**Préjugés, Histoires de l'antisémitisme à travers les âges**» et l'ouvrage «**Les Justes Suisses**». Consciente de sa mission éducative, la CICAD rappelle que tous les ouvrages sont disponibles gratuitement pour les élèves et enseignants de Suisse romande.

Le nouveau graphisme du site internet permet enfin une meilleure visibilité pour informer les internautes des actions de la CICAD en mettant davantage en avant les actualités et les réactions de l'association dont la plupart sont regroupées dans la **chaîne YouTube de la CICAD** (Rubrique La CICAD en action). Sans oublier une présence active sur les réseaux sociaux en créant un groupe sur Facebook et un compte sur Twitter. Par ailleurs, les abonnés de la newsletter recevront une nouvelle version adaptée au graphisme du site internet et profiteront de nouvelles rubriques. Pour s'y abonner ou découvrir le site de la CICAD, rendez-vous à l'adresse suivante:

www.cicad.ch

J. G.

Lutter contre l'antisémitisme et préserver la mémoire de la Shoah passe aussi par une information étayée et adaptée. Pour répondre à ces objectifs, la CICAD a tenu à améliorer son site internet en proposant de nouvelles rubriques, plus fonctionnelles et interactives.

La CICAD, qui publie chaque année un rapport sur la situation de l'antisémitisme en Suisse romande, propose désormais aux victimes et témoins d'un acte ou d'un propos à caractère antisémite d'en informer l'association en remplissant un formulaire en ligne, dans la rubrique «**Dénoncer un acte**». Dès réception, chaque formulaire est enregistré, analysé et traité. Chaque

cas faisant l'objet d'une étude particulière afin d'y apporter la réponse la plus adaptée.

Nos publications

<p>"Préjugés : Histoires de l'antisémitisme à travers les âges"</p> <p>La BD, éditée par la CICAD, est en vente en Suisse et en France.</p> <p>Prix : CHF 28.00- Hors frais d'expédition</p> <p>Commander</p>		<p>Les Justes Suisses</p> <p>Des actes de courage méconnus au temps de la Shoah...</p> <p>Prix : CHF 25.00- Hors frais d'expédition</p> <p>Commander</p>	
---	--	--	--

Vous désirez acheter plusieurs publications? [Cliquez sur ce lien](#)

> RENCONTRE. UNE ÉNIGME NOMMÉE CHARLOTTE RAMPLING

«Je suis moi-même étonnée de n'être jamais venue en Israël, malgré de nombreuses invitations».

À l'occasion de son premier séjour en Terre sainte, la comédienne d'origine britannique Charlotte Rampling, 67 ans, n'a pas souhaité s'exprimer sur l'actualité de la région.

«Je suis actrice, je ne fais pas de politique», confie celle qui a tourné avec les plus grands réalisateurs, de Luchino Visconti à Woody Allen en passant par Sidney Lumet.

Invitée d'honneur de la 9^{ème} édition du festival du film français en Israël, qui s'est déroulé fin mars dans huit cinémathèques du pays, Charlotte Rampling a en revanche beaucoup à dire sur son métier. L'actrice fétiche de François Ozon («Sous le sable», «Swimming pool...») s'est notamment rendue à l'Université de Tel-Aviv pour y donner une «master class». Elle a surtout présenté «The Look», un documentaire que la réalisatrice allemande Angelina Maccarone vient de lui consacrer. Cet «autoportrait» original et plein d'humour, dont les huit chapitres s'intitulent «Âge, Démon, Tabou ou Désir», fait la part belle aux réflexions sur la vie. Il lève un coin de voile sur l'une des figures les plus mystérieuses du cinéma. Rencontre à Tel-Aviv.

Accepter de tourner dans un film autobiographique comme «The Look», à l'issue d'une carrière aussi longue, cela n'est pas évident pour une actrice...

Cela m'a pris un certain temps avant de dire oui à ce projet. Je ne voulais pas tourner dans une autobiographie classique. Il n'est pas dans ma nature de vouloir tout contrôler, mais pour «The Look», j'ai souhaité avoir le dernier mot. J'ai voulu me dévoiler au travers de conversations avec des gens qui me connaissent, qu'il s'agisse de l'écrivain Paul Auster, des photographes Peter Lindbergh et Jurgen Teller, ou encore du peintre Antony Palliser. Je suis satisfaite du résultat. Angelina Maccarone a de toute évidence réalisé une sorte d'Ovni cinématographique qui me correspond bien.

Vous avez tourné avec les réalisateurs américains Sidney Lumet ou Alan Parker. Et pourtant, vous avez souvent indiqué ne pas porter Hollywood dans votre cœur...

Disons que Hollywood ne me convient pas. Je suis très européenne de nature et les rôles qui m'attirent ne se trouvent pas là bas... À partir d'un certain âge, les premiers rôles ne vous sont pas forcément destinés. Et à l'évidence, les actrices d'âge mûr ne courent pas les rues à Hollywood!



The Look

Votre beauté et votre capacité à incarner le côté obscur de l'âme humaine, c'est en quelque sorte une marque de fabrique?

Les réalisateurs sont effectivement attirés par cette alchimie... Au Royaume-Uni, j'ai démarré ma carrière dans des comédies. Mais je ne suis pas attirée par les films de divertissement. Les personnages que j'incarne ne sont pas particulièrement « doux ». Au cinéma, il y a toute une constellation de sujets difficiles mais nécessaires. Je pense notamment à «Night Porter» (Ndlr: le film de Liliana Cavani sorti en 1974) dans lequel un officier nazi revoit une femme qu'il a torturée dans un camp de concentration. Je suis née juste après la guerre et ce sujet fait partie des tabous pour ma génération.

Dans «The Look», vous demandez au photographe Peter Lindbergh de prendre la place du modèle... Êtes-vous tentée par la réalisation?

Avec Peter, nous avons totalement improvisé cette inversion des rôles. Il était terrorisé de se retrouver de l'autre côté de l'appareil photo! Mais pour le reste, je ne veux pas «diriger» d'autres comédiens, c'est déjà suffisamment difficile de diriger sa propre vie...

Connaissez-vous le cinéma israélien?

Assez peu, je dois l'avouer. Mais j'ai l'intention de proposer qu'Israël soit mis à l'honneur lors de l'édition 2013 du festival «Paris Cinéma», dont je suis la présidente. Cette année, pour son dixième

anniversaire, ce festival braque ses projecteurs sur Hong Kong.

Vos projets?

Je vais tourner dans «Train de nuit pour Lisbonne», le roman de Pascal Mercier que le réalisateur danois Bille August a porté à l'écran. Le public va également me découvrir aux côtés de Gabriel Byrne dans «I, Anna», le premier long métrage réalisé par mon fils, Barnaby Southcombe... Un film noir qui sera présenté en octobre lors du prochain festival du film international de Haïfa. Cela me donnera aussi l'occasion de revenir en Israël».

Propos recueillis
par Nathalie Hamou



Charlotte Rampling et son fils Barnaby Southcombe

> Les graines de paix de Muriel Haim

Elle y consacre ses week-ends et ses soirées. Mais, en l'espace de six ans, les résultats sont là: l'association *Un cœur pour la paix* a sauvé la vie de plus de 400 enfants palestiniens atteints de malformations congénitales du cœur. Son instigatrice, Muriel Haim, qui travaille à plein temps à Paris comme directrice commerciale des laboratoires Boehringer Ingelheim, a d'autres motifs de satisfaction. La réussite de ce projet repose en effet sur un transfert de savoir-faire entre des médecins israéliens de l'hôpital Hadassah à Jérusalem et leurs homologues de Cisjordanie. Un partage des connaissances symbolisé par l'ouverture le mois prochain d'un centre de cardiologie pédiatrique à Ramallah. À 60 ans, celle qui a démarré sa carrière de médecin en banlieue parisienne, travaillé dans la prévention de la délinquance juvénile, et exercé en gériatrie à Jérusalem, avant de devenir cadre supérieur dans l'industrie pharmaceutique, peut mesurer le chemin parcouru. Rencontre avec une femme qui sème des graines de paix.



Muriel Haim

Comment a démarré votre engagement sur l'axe Paris-Jérusalem?

Mon lien avec Israël remonte à l'année 1967. J'ai découvert le pays à l'âge de seize ans avec ma grand-mère maternelle, au lendemain de la guerre des Six jours. J'ai également fait partie du mouvement de jeunesse *Hashomer Hat-*

zair, qui m'a amenée à séjourner plusieurs années de suite dans le kibboutz de Nahshonim. Puis j'ai eu la chance de travailler sur le projet «Beit Ham» (ou maison chaleureuse), pour le compte de la mairie de Jérusalem. Nous nous sommes installés dans le quartier de Ir Ganim en 1981 avec un groupe de psy-

chologues et d'éducateurs, afin de monter ce premier centre spécialisé dans la prévention de la délinquance juvénile. Il en existe trente en Israël aujourd'hui. J'avais expérimenté la formule à Garges lès Gonesse, en travaillant avec les associations ORT et OSE. Ce séjour m'a également permis de m'orienter vers la gériatrie, suite à ma rencontre avec un médecin extraordinaire, le Dr Kizelchtein, un survivant de la Shoah qui officiait dans un centre de moyen et long séjour. Un jour, il s'est adressé à mon fils, qui m'avait accompagnée durant une visite, pour lui glisser: «tu sais, comment j'ai eu la vie sauve dans les camps? Parce que j'ai aidé ma maman». Elle lui avait appris comment peler les pommes de terre à la perfection...

Quel est a été l'élément déclencheur du projet *Un cœur pour la paix*?

Tout est allé très vite. Je devais me rendre à Jérusalem en mai 2005, lors d'un voyage de l'association des médecins israéliens de France. À cette occasion, j'ai repris contact avec le docteur Jean-Jacques Rein, chef de service de cardiologie pédiatrique à l'hôpital israélien de Hadassah. Un homme exceptionnel d'humanité lui-aussi. Nous sommes allés le voir et lui avons demandé comment l'aider. Son service opère gratuitement des enfants atteints de malformations cardiaques congénitales quelle que soit leur nationalité. Mais comme près de la moitié des mariages en Cisjordanie et à Gaza sont consanguins, les bébés palestiniens souffrent trois fois plus de malformations cardiaques que la



population générale. Chaque année 3000 nouveau-nés palestiniens sont concernés par le problème et il n'existe pas de service de chirurgie cardiaque en Palestine. Le Dr Rein avait besoin de fonds pour opérer cinquante enfants de plus chaque année et pour former des médecins palestiniens. *Un cœur pour la paix* s'est alors créé en quatre mois, un temps record. Dès septembre 2005, nous sommes parvenus à co-financer avec Hadassah les premières interventions, dont le coût oscille entre 12'000 et 14'000 euros.

Quels ont été vos objectifs?

Il s'agissait de mettre sur pied un vrai programme de santé publique. Nous avons donc articulé notre action sur plusieurs piliers: le dépistage et le suivi postopératoire des enfants en Cisjordanie; le traitement avec les opérations des enfants atteints de malformations cardiaques en collaboration avec Hadassah; le transfert de savoir-faire à une équipe médicale palestinienne composée notamment d'un médecin, d'un technicien d'échocardiographie et un technicien de test d'effort. Sans oublier la prévention avec le recrutement d'une conseillère en génétique palestinienne, ou encore la création d'une première consultation de cardiologie prénatale en Cisjordanie.

Quel bilan dressez vous après six ans d'activité?

Il tient en quelques chiffres: au 31 octobre 2011, des équipes mixtes de

médecins israéliens et palestiniens ont opéré gratuitement à Hadassah plus de 400 enfants palestiniens atteints de malformations sévères. Près de 1200 électrocardiographies ont été effectuées chaque année en Cisjordanie. Nous avons formé cinq médecins palestiniens à l'échocardiographie ou au cathétérisme. Enfin nous allons inaugurer en octobre un centre de cardiologie pédiatrique à Ramallah, qui sera dirigé par le docteur Nael El Laham, et où l'on souhaite réaliser les opérations à cœur fermé. À long terme, nous espérons que la population palestinienne puisse se faire opérer en Palestine, et donc se passer des services de l'association.

La paix a-t-elle avancé?

Elle n'est pas encore au rendez-vous. Mais nous avons créé des espaces de rencontre. Quand dans une même chambre, une mère palestinienne et une mère israélienne se penchent sur leur enfant qui souffre, il peut se passer quelque chose de l'ordre de l'humain. Nous avons aussi mis sur pied trois groupes de parole entre les mères israéliennes et palestiniennes. Les bénéficiaires sont les enfants, les femmes et les familles, mais au-delà,

ce sont deux sociétés qui apprennent à mieux se connaître. Cela dit, Israël n'a jamais cessé de soigner des patients palestiniens. Avant que Tzahal cède le contrôle de certaines zones de Cisjordanie, des opérations réalisées à Hadassah ont même été financées sur le budget de l'armée israélienne! Le service de cardiologie pédiatrique du Dr Rein a reçu le soutien du Centre Pères pour la Paix. Il faut enfin savoir qu'une trentaine d'adultes et près de 2500 enfants palestiniens sont soignés chaque année dans des hôpitaux israéliens. Personne n'en parle, mais c'est ainsi!»

Le site: uncoeurpourelapaix.org

Propos recueillis par
Nathalie Hamou



Sauver le cœur d'un enfant

Basée en Israël, l'ONG internationale *Save a Child's heart* (SACH), est également très active dans le traitement des malformations cardiaques congénitales, l'un des principaux facteurs de mortalité infantile dans le tiers-monde. Né en 1996 sous la houlette du docteur Ami Cohen (disparu dans un tragique accident en 2001), cet organisme réalise des chirurgies cardiaques qui ont sauvé la vie de centaines d'enfants des pays en voie de développement, indépendamment de leur race, ethnologie ou religion. Toutes les chirurgies sont effectuées au Centre Médical Wolfson à Holon (près de Tel-Aviv). Parmi les patients, on trouve des enfants de Jordanie, d'Éthiopie, de Moldavie, du Rwanda et de l'autorité Palestinienne. Entre octobre 2007 et en novembre 2008, des médecins israéliens ont dirigé une clinique de dépistage SACH à Amman, Jordanie, pour de nombreux enfants irakiens. Les enfants irakiens et leurs familles logeaient dans la Maison des enfants SACH. Au total, SACH a soigné plus de 2800 enfants, dont la moitié sont des Palestiniens ou originaires de pays arabes, et formé 67 médecins. <http://www.saveachildsheart.org/14-en/Sach.aspx>

N.H.



> LES COUPS DE CŒUR DE YAEL ABECASSIS

La rencontre a lieu à quelques encablures du théâtre Habima, au cœur de Tel-Aviv, dans les bureaux de Cassis films. Voilà environ un an que Yael Abecassis a lancé sa maison de production, une nouvelle casquette pour l'actrice israélienne que le public étranger connaît avant tout grâce aux cinéastes Amos Gitai (*Kadosh*) ou Radu Mihaileanu (*Va, vis, deviens*). Pour les spectateurs israéliens, en revanche, Yael Abecassis, 45 ans, est surtout associée aux rôles qu'elle a interprétés dans des séries TV à succès. Celui de Talia Klein dans *Hatufim* (Kidnappés) en particulier, lui a valu en 2011 le prix Ophir de la meilleure actrice de série dramatique. À quelques jours du démarrage du festival international du film de Jérusalem, dont elle est membre du jury, l'artiste confie ses réflexions et ses coups de cœur.

En Europe on vous identifie spontanément au rôle de la mère adoptive d'un enfant éthiopien, dans *Va, Vis, Deviens*. En Israël vous êtes associée au rôle de Talia Klein, la femme de l'un des prisonniers de guerre de la série télé israélienne *Hatufim* (Kidnappés), qui revient au pays après 17 ans de captivité. Pourquoi?

Dans mon pays, on me voit comme une figure emblématique de la femme israélienne. Comme si Israël avait besoin d'une sorte de madone... Ici, on a du mal à m'accepter autrement que tout sourire, et en symbole de l'espoir. Je suis associée aux séries TV vedettes comme *Shabbath ve Hagim* (samedi et jours fériés), à mes débuts professionnels sur la première chaîne de télé pour enfants. Mais grâce à Talia, le public israélien m'a retrouvée dans *Hatufim* sous les traits d'une battante, dotée d'une forte personnalité. Talia fait tout pour libérer son mari des démons qui l'ont habité pendant sa captivité. Et en même temps, elle représente l'icône de l'épouse et de la mère israélienne. Je crois d'ailleurs que mon physique de type levantin, qui évoquerait celui d'un personnage biblique, fait partie des raisons pour lesquelles j'ai obtenu ce rôle. Ce n'est pas non plus un hasard si le premier film international dans lequel j'ai joué, une production télé italienne, s'intitulait *Maria, Mère de Jésus...*

La série *Hatufim*, et son remake américain *Homeland*, ont connu un succès incroyable dans le monde entier, cela vous a surpris?

Tout à fait. Pour moi, l'histoire des prisonniers de guerre est très israélienne. Avec les guerres à répétition, nous devons faire face au syndrome post-traumatique. Il y a dans *Hatufim* une dimension qui relève de la psychologie collective nationale. On touche ici au conscient et au subconscient. Cela étant, Gidi Raff, un scénariste ultra doué formé à Hollywood, possède une approche très internationale de son métier.

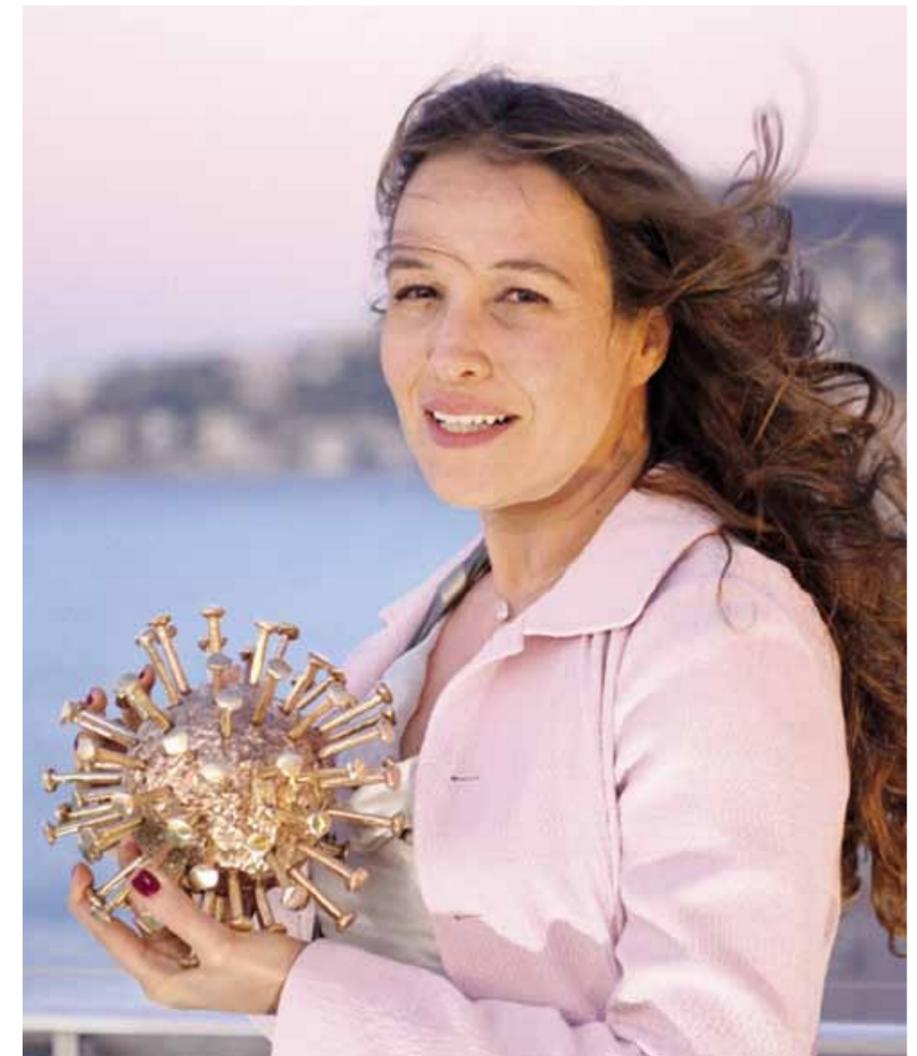
Cette aventure vous a aussi rapprochée de l'ex-otage Gilad Shalit...

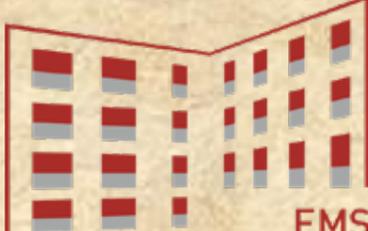
En 2010, je suis allée rendre visite à Aviva Shalit le dernier jour du tournage de la première saison de *Hatufim*. Il faut savoir que la famille de Gilad a exprimé des réserves sur la série, qui pouvait s'apparenter à un déballage de la vie des proches des prisonniers. Mais ils ont été très humains avec moi et m'ont invitée à venir les voir, le 28 août sous la tente plantée à Jérusalem, à l'occasion du 24^{ème} anniversaire de leur fils, alors aux mains du Hamas. Il y avait un rassemblement de 4000 personnes. J'ai dit à Aviva qu'elle verrait la seconde saison de *Hatufim* en compagnie de son fils! Et Gilad a retrouvé la liberté. Je l'ai emmené, il y a peu, assister au concert des artistes israéliens Ehud Banai et Dudu Tassa. Pour moi, il s'agissait de boucler la boucle.

Vous vous considérez comme une citoyenne engagée ?

Cette dimension est centrale dans ma vie. Mon conjoint a fondé l'association «Tzionout 2000» afin de venir en aide aux «villes en développement», situées en périphérie. Nous ne pouvons pas vivre dans ce pays, envoyer nos enfants à l'armée etc. sans clarifier notre relation avec la société israélienne qui connaît d'importantes difficultés. De mon côté, j'agis à ma façon, au travers de l'association «Rouach nachit» (esprit féminin), qui s'attache à soutenir les femmes battues. Nous avons, en tant que mères, une responsabilité d'ordre spirituel et humaniste vis-à-vis de l'autre.

C'est votre mère, la célèbre chanteuse Raymonde Abecassis, qui vous a mise sur la voie d'un parcours artistique?





**EMS
LES MARRONNIERS**
FAMILLE ROBERT NORDMANN

**Institution Juive de
Suisse Romande pour
personnes âgées.**

**Un lieu de vie à
dimension humaine.**

Restaurant cachet 7/7

**Organisation de vos
événements.**



Oui bien sûr elle m'a servi d'exemple. Son audace, sa persévérance, son amour de la vie: tout cela fait partie de mon code génétique. Sa carrière dans le chant marocain a connu un tournant en 2004, puisqu'elle a joué dans son premier film, *Until Tomorrow comes*, signé David Déry, qui lui a valu un prix d'interprétation. Mon rêve serait de lui consacrer un film documentaire.

Le réalisateur Amos Gitaï vous a révélée au public international: une histoire d'amour qui continue?

Je serai toute ma vie dans l'orbite d'Amos Gitaï. C'est mon mentor, il travaille avec beaucoup de subtilité. Nous venons de tourner *Le livre d'Amos*, un court métrage qui doit sortir dans les prochaines semaines, et dans lequel j'incarne le rôle du prophète... Ce film s'inscrit dans un projet international plus large *Les Mots de Dieu*, un ensemble de dix courts métrages autour de la religion.

Quelle place occupe la religion dans votre vie?

Je suis actuellement plongée dans la lecture d'Henri Bergson, le philosophe français juif, contemporain de Freud et de Jung. Il explique que le but de l'art n'est pas d'extérioriser des émotions mais d'approfondir, afin de faire surgir de nouvelles sensations. À mes yeux, Dieu se situe dans cet approfondissement personnel. Et voilà longtemps que j'ai appris à approfondir cette notion de Dieu. J'ai été confrontée très jeune à la perte de mon père. Je vis sur une terre biblique. Mon amour du pays n'a d'égal que celui que je porte à la création. Ma vraie religion est de ne jamais juger mais de me placer en observation de la réalité. C'est d'ailleurs pour cette raison que j'ai fait le choix de rester vivre en Israël.

Comment avez-vous vécu vos débuts sur une scène de théâtre?

Dans ma jeunesse, je voulais faire de la politique. Finalement, je suis allée

étudier l'histoire à l'université, notamment sous la houlette du politologue Zeev Sternell. Je n'ai jamais appris l'art dramatique, ou entamé d'études de cinéma. Mais la scène théâtrale

m'a toujours attirée. Quand le théâtre avant-gardiste de Tel-Aviv Tmuna m'a proposé, en 2008, d'incarner l'héroïne de *La femme de la mer*, de Henrik Ibsen, je n'ai pas pu refuser. Ce rôle difficile



Le jour où Alain Delon m'a téléphoné...

Yael Abecassis ne s'est toujours pas remise de cet échange. Celle qui voue une admiration sans borne à l'actrice Romy Schneider, reçoit un jour un coup de fil d'Alain Delon. Le comédien de légende, que l'actrice israélienne ne connaissait pas personnellement, voulait la complimenter sur sa prestation dans *Survivre avec les loups* (2007), un film de Véra Belmont, dans lequel elle tient un petit rôle. «Le héros de *Rocco et ses frères* qui prenait le temps de me contacter un beau matin d'été pour me proposer de le rencontrer à Paris, c'était surréaliste!», confie encore Yael Abecassis. La rencontre n'a pas eu lieu. Mais la comédienne-productrice avoue réfléchir depuis à l'idée d'un projet commun avec la star du cinéma français.

VHERNIER
ITALIAN TRADITION FOR UNIQUE JEWELLERY



BIJOUTERIE VHERNIER - 19 Place Longemalle, Genève
BIJOUTERIE ZBINDEN - 6 Rue Coubance, Genève - 46 Grand'Rue, Montreux
BIJOUTERIE GUILLARD - 1 Place de la Palud, Lausanne

MILAN - ROME - VENICE - CAPRI - PARIS - ATHENS
DUBAI - BEVERLY HILLS - MIAMI - NEW YORK - PALM BEACH - HOUSTON

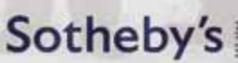


qui traite de la folie m'a occupée pendant trois ans. Et m'a beaucoup appris. Je suis très autodidacte dans ma façon de travailler. Et travailler pour Tmuna, un théâtre alternatif par excellence, cela m'allait comme un gant. Après tout, une actrice d'origine marocaine qui a grandi à Ashdod, c'est en soi quelque chose de très « alternatif » en Israël... (rires)

Depuis peu, vous vous êtes ajouté la casquette de productrice de cinéma?

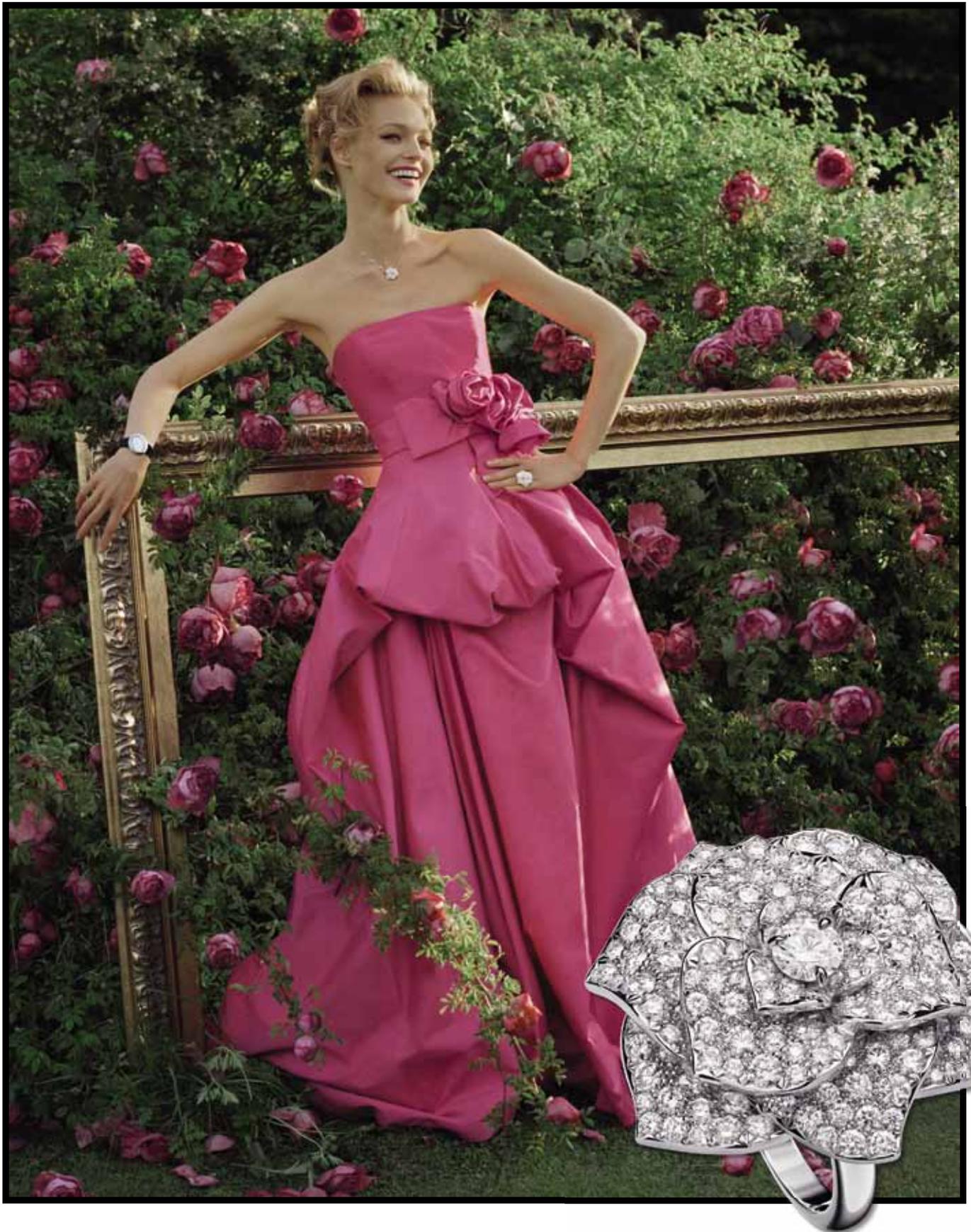
J'ai effectivement créé l'an passé ma maison de production Cassis films, dont le premier film, *Aya*, un moyen métrage avec Sarah Adler et Ulrich Thomsen, a été présenté cet été lors du festival du film de Jérusalem. J'espère également produire un documentaire signé Daphni Leef, l'activiste sociale à l'origine de la révolution de tentes! Parallèlement, je vais tourner dans la prochaine comédie de Reshef Levi, le réalisateur de *Mes plus belles années*. Au total, ce qui m'intéresse, c'est de m'investir dans des rôles ou des histoires qui me touchent. C'est important, pour l'être humain d'avoir la capacité de se réinventer».

 *Propos recueillis par
Nathalie Hamou*


SAVE THE DATE
 Mme Anne Sinclair
 présentera son dernier ouvrage
 "21 rue La Boétie"
Mardi 16 octobre 2012
18h00-20h00
 à l'Auditorium Ardit à Genève
 Association des Amis suisses de
 l'Université hébraïque de Jérusalem
 21, avenue Dumas – 1206 Genève
Pré-réervations : huniv@bluewin.ch ou 022 732 25 67
 Avec le généreux soutien de :




MaxMara



www.piaget.com

PIAGET

Piaget Rose
Or blanc, bague sertie diamant

Boutiques PIAGET : Genève - rue du Rhône 40 • Zurich - Bahnhofstrasse 38